

L'aîné des Tajan

Les pages qui suivent avaient d'abord été destinées à corriger ce qu'il pouvait y avoir de trop sommaire, parfois d'un peu injuste ou faux à l'égard d'André Tajan dans les **CHRONIQUES BAYONNAISES** et les **CHRONIQUES CHILIENNES**. Ce qui avait été écrit l'avait été de bonne foi, dans le souvenir de conversations émanant de personnes, elles-mêmes de bonne foi mais plus soucieuses de perpétuer une image confortable, puisqu'elle correspondait aux moeurs du moment, que de servir la vérité. Depuis des documents, jusqu'alors soigneusement enfouis dans des tiroirs chiliens, ont fait leur apparition qui permettent de mieux connaître la personnalité d'André Tajan, sa richesse, son anticonformisme et au premier chef la chaleur de ses relations avec ses parents et sa famille, toutes choses négligées ou déformées dans les écrits précédents. D'autres documents firent ensuite leur apparition qui illustrent une autre facette de sa personnalité, celle de l'homme engagé dans le mouvement de la *France Libre*.

C'est donc grâce à Angelica Da Forno Weber, petite fille d'Adrienne Tajan et donc arrière-petite-fille d'André, familièrement prénommée Cuca par (presque) tout l'Hémisphère Sud que quelques habitants de l'Hémisphère Nord pourront mieux faire connaissance avec leur oncle, grand-oncle, arrière-grand-oncle, arrière-arrière-grand-oncle et depuis peu arrière-arrière-arrière-grand oncle.

Deux chapitres : le premier, intitulé **Un fils affectionné** sera essentiellement consacré aux relations entre André et sa famille, il correspond aux années 1914 – 1938 ; le second aux années 1941 à 1943 et portera comme titre **Un journaliste engagé**.

Un fils affectionné

Avant d'en entamer la lecture un petit rappel ne sera pas inutile et, pour ce faire, nous emprunterons quelques lignes aux **CHRONIQUES BAYONNAISES** et particulièrement au Chapitre intitulé **L'oncle du Chili.**

André Tajan y était parti en 1906 ¹après une rupture avec ses parents pour une raison vieille comme le monde. Il avait rencontré une jeune fille, Julia Perron, et elle attendait un enfant.

Cette situation, que l'on trouverait aujourd'hui banale, classique pour ne pas dire normale, était dans l'univers clos de Bayonne de l'intérieur des remparts, unimaginable pour les parents Tajan... André devait partir. Il partit donc, et dans un certain compromis avec ses parents qui l'aidèrent pécuniairement, avant la naissance de l'enfant pour trouver un travail. C'était en 1906. Il revint dans le courant de l'année suivante, fit connaissance de son fils Charles, né juste avant Noël 1906, épousa la mère et repartit. C'est tout. « L'Histoire » est terminée. Tout le reste est glose. Pour nous. Remémorations, regrets et remords pour André et pour ses parents.

On aurait pu en rester là et passer ainsi à côté de la vérité. En fait André resta toujours très proche de sa famille. Les échanges furent nombreux et chaleureux comme le prouvent les nombreuses lettres retrouvées par Cuca. L'une, particulièrement hiéroglyphique, attira son attention :

te mando aquí otra carta para André, hay incluso un párrafo escrito por Marie Berthe ² Traté de escanearla lo mejor posible, con una hoja blanca, pero es un papel muy delgado, espero que puedan leerla.

Cariños

Cuca

A ce message un peu sibyllin, étaient joints en effet plusieurs feuillets. C'étaient des lettres reçues par André Tajan en provenance la plupart de Bayonne, d'autres envoyées par lui-même, écrites recto verso, les plus récentes sur papier avion, c'est-à-dire, comme annoncé par Cuca, quasiment illisibles. Cet obstacle



¹ André Tajan était né en 1876, c'était donc loin d'être un jeune homme.

² Le « paragraphe » est en fait la lettre qu'elle écrivit à son oncle fin 1937 pour lui présenter ses vœux et dont il sera question le moment venu.

ayant été hardiment franchi - avec, il est vrai, quelques hésitations - le lecteur pourra dans les pages suivantes prendre connaissance de ces lettres : originaux et traductions/transcriptions.

Au passage et en se défendant de vouloir entretenir une nostalgie facile, ces pages rappelleront aux uns, feront découvrir aux autres, comment on vivait autrefois. Nous y verrons aussi la dernière manifestation de l'art d'écrire ou de communiquer par l'écriture, du temps où celle-ci était le seul moyen de communication . Profitez-en, ces lettres sont les dernières, il n'y en aura plus. D'abord parce que le vide finit fatalement par régner dans les tiroirs mais aussi, et c'est plus grave, parce que la lettre a définitivement disparu comme moyen de communication . D'autres l'ont remplacée qui n'ont pas les mêmes vertus.

Le journaliste engagé

Cuca envoya en France d'autres documents, notamment d'assez nombreux articles de journaux qui permettent d'éclairer la personnalité d'André et le rôle qu'il joua dans des périodes critiques. C'est que, parti de rien, il était devenu un notable dans la colonie française du Chili. Il avait la bosse du commerce, héritée de la rue d'Espagne, mais il avait en plus une ambition alliée à plusieurs talents et qui ne se serait sans doute pas épanouie à l'angle de la rue d'Espagne et de la rue de la Poissonnerie. Son départ de Bayonne, sa « rupture » - qui fut plus imaginée et imprudemment racontée que réelle - fut en fait une libération. Bayonne aurait été pour lui une sorte de carcan et son départ lui permit de donner sa vraie mesure.

En quelques années il devint à Santiago une personnalité reconnue et un journaliste en renom. Nous avons reproduit ci-dessous les articles qu'il écrivit pendant la II^o Guerre Mondiale, de 1941, usqu'à sa mort mi 1943. Le Chili n'était pas partie prenante dans cette guerre et la parole y était libre, André usa abondamment de sa plume, et certainement de sa parole, au profit du Mouvement dont le Général de Gaulle était le chef. Il tint dans plusieurs journaux une sorte de tribune où il

défendait avec ardeur ses idées et c'est ainsi qu'il fut, pour la colonie française de Santiago et les milieux chiliens, la *Voix de la France*. Les terrains d'opération étaient, bien sûr, fort éloignés mais ce fut néanmoins, comme nous verrons, un vrai et acharné combat, dans lequel il se fit certainement beaucoup d'ennemis, aussi bien, sinon plus, dans la colonie française que dans les milieux chiliens. Il mourut malheureusement sans avoir vu le succès de la cause qu'il avait ardemment défendue.

Les pages qui suivent doivent beaucoup à Cuca, remerciée et encouragée à poursuivre dans sa quête doivent aussi beaucoup à François Ducos, valeureux et conservateur de la mémoire familiale. C'est sous son que se poursuit le travail parfois archéologique qu'il initia Tajan du bout du monde et qu'il racontera dans les



qu'elle en soit laborieuse. Elles infatigable regard vigilant à la recherche des l'*Epilogue*



Il reste que quand on a le privilège d'avoir connu son arrière-grand-père et son arrière-petite-fille, et au passage André Tajan, on a droit à beaucoup d'indulgence. Merci d'avance pour elle.

Michel Destribats, Orsay (France), mai - juin 2011

I

Un fils affectionné

André Tajan fut un fils affectionné et affectueux. Il était l'aîné des cinq enfants d'Alfred Tajan ³ et de la cousine germaine de ce dernier, Marie Dousdebès. Nous étions alors dans une sorte de préhistoire de la communication, la poste vers le Chili était chère et son usage limité, on écrivait donc des deux côtés d'une feuille de papier mince à l'extrême, très serré, ce qui n'empêchait de finir invariablement les lettres par des formules tendres et un peu convenues.⁴ Ces lettres mettaient au début plusieurs semaines pour parvenir à destination, on envoyait donc ses vœux pour la Nouvelle Année le 10 décembre. La création des liaisons aériennes améliora la rapidité mais le papier employé devint encore plus mince.

Les lettres dont nous disposons sont réparties sur vingt-cinq ans, entre 1914 et 1938. Beaucoup d'autres furent certainement écrites mais perdues ou jugées ne méritant pas d'être conservées, la preuve en est que pratiquement tous les événements importants, familiaux ou nationaux, intervenus dans cette période sont rapportés dans ces documents :

Valparaiso : André Tajan à Alfred Tajan	4/8/1914
Toul : Louis Dousdebès à André Tajan	14/1/1915
Bayonne : Marie Tajan-Dousdebès à André Tajan	14/2/1917
Bayonne : Alfred Tajan à André Tajan	20/10/1929
Bayonne : Alfred Tajan à André Tajan	5/6/1935
Bayonne : Alfred Tajan à André Tajan	2/11/1935
Bayonne : Alfred Tajan à André Tajan	31/7/1936
Santiago : André Tajan à famille bayonnaise	13/10/1936
Bayonne : Antoinette, Manel, Marue-Berthe, Jacques Tajan à André Tajan	13/12/1937
Bayonne : Gracy Tajan à André Tajan et famille	23/6/1938
Bayonne : Pierre Tajan à André Tajan	1938

³ Alfred Tajan (1846-1936) et Marie Dousdebès (1849-1929) eurent cinq enfants : André (1876-1943), Gabrielle Destribats (1879-1946), Jacques (1882-1945), Marguerite Ducos (1884-1968) et Pierre (1890-1980).

⁴ Aujourd'hui les sentiments demeurent certainement aussi affectueux mais les formules, tout aussi convenues, sont devenues au mieux : *Bises ou A +*, le papier est pourtant moins cher et les stylos ont remplacé avantageusement les porte-plume et les encriers.

Nous les aborderons dans l'ordre chronologique en les accompagnant de notes marginales pour présenter au fur et à mesure les personnes citées ainsi que les péripéties ou événements dont il sera question. Les transcriptions seront précédées de la première page des originaux, le lecteur pourra ainsi apprécier à sa juste valeur le mérite du transcripteur ⁵.

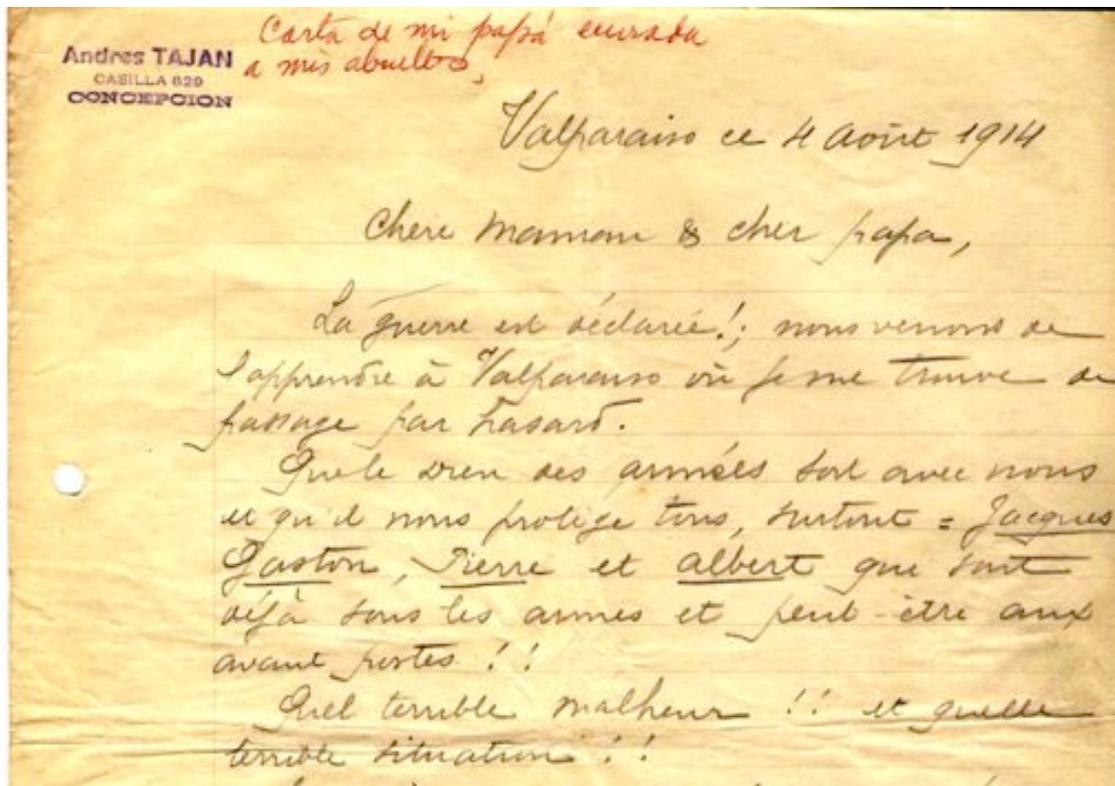
*

⁵ On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même.

1914

*

La guerre entre la France et l'Allemagne fut déclarée le 4 août 1914 et la nouvelle parvint aussitôt par télégramme au Chili. Le jour même, André Tajan écrit à ses parents la lettre suivante :



Valparaiso, le 4 août 1914

Chère Maman & cher Papa,

La guerre est déclarée ! nous venons de l'apprendre à Valparaiso où je me trouve de passage par hasard. Que le Dieu des armées soit avec nous et qu'il nous protège tous, surtout : Jacques, Gaston, Pierre et Albert ⁶ qui sont déjà sous les armes et peut-être aux avant postes !!

Quel terrible malheur !! et quelle terrible situation !! J'en suis à me demander si ce n'est pas un cauchemar, et pourtant non, le télégramme que nous recevons dit :

« Alemanià declaró la guerra à Francia. Francia hizo esfuerzos supremos por conjugar la guerra de la cual Alemania soportara la abrumadora responsabilidad antes la historia »

Des nuits de cauchemar, une situation « trouble »

Et nous ne vivons plus ; voilà deux nuits que

⁶ André se fait des idées, la mise en place des dispositifs militaires fut un peu plus longue. Albert Destribats, quant à lui, ne rejoignit le front que plus tard, ayant auparavant été affecté dans un hôpital du sud-ouest.

nous passons au Cercle Français et au Consulat commentant les évènements et réfléchissant au parti à prendre. Le ministre de France a réquisitionné le paquebot français « Ville du Havre » qui se trouve dans les eaux du Pacifique et lundi prochain 1200 jeunes gens français vont embarquer pour rejoindre leur poste en France.

Quelle situation trouble que la mienne dans cette circonstance ! Deux devoirs sacrés se présentent devant ma conscience : celui de citoyen français et celui de père de famille. En France la question ne se pose pas mais ici, je ne puis pourtant pas abandonner ma femme et mes enfants, sans ressources, en pays étranger !! D'autre part, si je reste je suis déclaré déserteur en temps de guerre, la loi est formelle et le devoir aussi. C'est affreux !! Je ne puis supporter l'idée que mes frères, mes camarades, mes amis et tous les Français, défendent le sol de la patrie et sacrifient leurs vies à la frontière, tandis que moi, je ne puis faire comme eux. J'attends quinze jours pour résoudre la question et si j'arrive à réunir les fonds nécessaires pour embarquer avec moi ma femme et mes enfants, nous partons, dans le cas contraire je verrai ce que j'ai à faire.

Ici l'animation est extrême parmi tous les jeunes gens qui s'embarquent et qui sont déjà organisés militairement. Et vous là-bas, dans quelles terribles angoisses ne vous trouvez vous pas. Je vous vois d'ici entourés de mes sœurs et de tous vos petits enfants !

De véritables petits Français

Que puis-je vous dire ? Seulement Bon courage et à la Grâce de Dieu ! Bon courage aussi à mes soeurs dont les maris sont à la frontière. Ce sont des femmes de cœur et des femmes françaises, elles seront courageuses et feront leur devoir. Les aînés de leurs enfants doivent déjà comprendre que leurs papas sont en train d'accomplir leur devoir de citoyen français et ils en feront autant un jour. Les miens aussi sont de véritables petits Français ⁷ bien qu'ils n'aient jamais vu la France, et ma femme et moi savons leur faire aimer leur patrie et leur apprendre à se sacrifier pour elle.

André trouva le financement, peut-être que son père l'y aida, toujours est-il que lui et sa famille arrivèrent en France dans les derniers jours de 1914. André était en règle avec sa conscience. La traversée s'était bien passée ainsi que nous l'apprend la lettre que lui adressa son oncle, le colonel Louis Dousdebès, frère de sa mère ⁸.

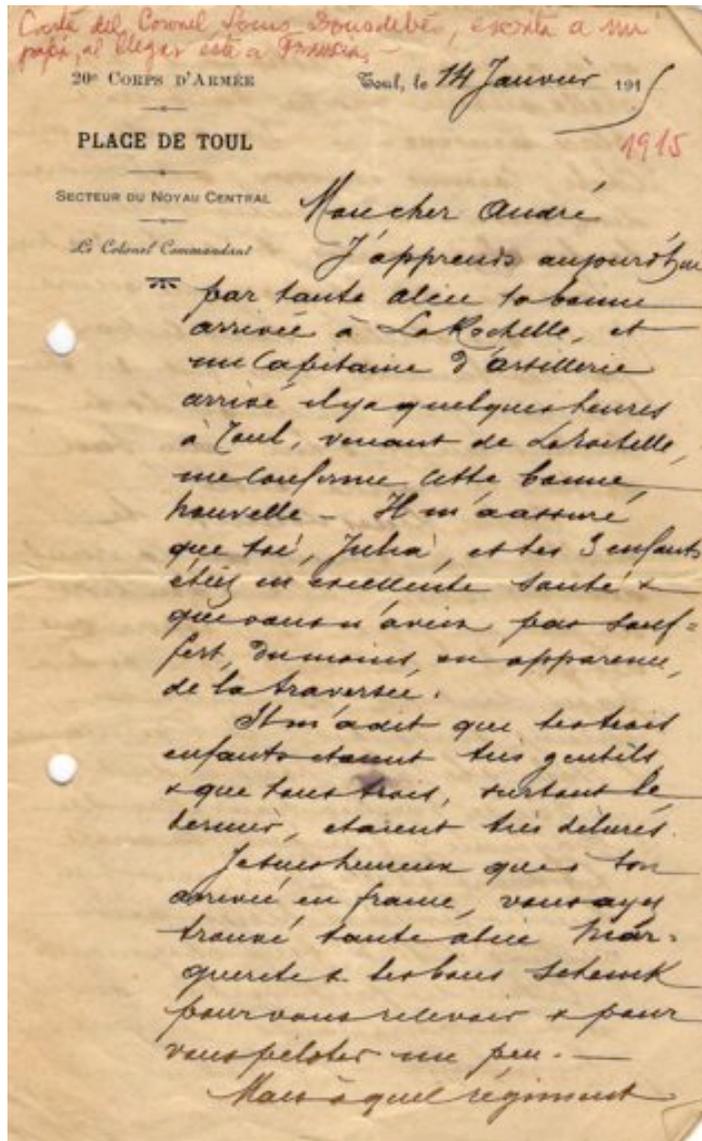
*

⁷ André et Julia avaient trois enfants : Charles né en 1906 à Bayonne, Adrienne née en 1910 et Miguel né en 1911. Comme on voit les deux derniers étaient spécialement précoces.

⁸ Louis Dousdebès était né en 1852 au Mexique, comme sa sœur Marie (1849-1929) qui épousera Alfred Tajan, son cousin germain.

1915 – 14 Janvier

La lettre de l'oncle colonel



André Tajan avait été recommandé par son oncle Dousdebès, militaire de carrière et accueilli, arrivant en bateau du Chili à La Rochelle, avec femme et enfants, sans doute par la famille de Louis Dousdebès :

Toul, 14 janvier 1915

Mon cher André,

J'apprends aujourd'hui par tante Alice⁹ ta bonne arrivée à La Rochelle et un capitaine d'artillerie arrivé il y a quelques heures à Toul, venant de La Rochelle, me confirme cette bonne nouvelle. Il m'a assuré que toi, Julia, et tes 3 enfants étiez en excellente santé et que vous n'aviez pas souffert, du moins, en apparence, de la traversée. Il m'a dit que les trois enfants étaient très gentils et que tous trois, surtout le dernier, étaient très délutés..

Je suis heureux qu'à ton arrivée en France, vous ayez trouvé tante Alice , Marguerite et les bons Schenck pour vous recevoir et pour vous piloter un peu.

Le problème d'affectation

Mais à quel régiment es-tu affecté ? Rester à La Rochelle ou bien vas-tu dans une place annexe. Tu as dû, au Chili, comme en mer, apprendre des nouvelles de toutes sortes, toutes alarmantes¹⁰ et contradictoires. Vous avez dû et devez être encore

⁹ Tante Alice était l'épouse de Louis Dousdebès ; Marguerite, sa fille, Alexandre de Boudard son gendre.

¹⁰ La bataille de la Marne avait été gagnée par les Français mais les Allemands étaient toujours proches de Paris.

fortement étrillés dans le pays par ces bandits ¹¹, qui ont dû être d'autant plus cruels qu'ils se sentent aujourd'hui au ban de tout le monde entier !

Enfin Louis Schenck te mettra exactement au courant de la situation. Elle s'améliore de jour en jour ; et j'espère que dès que le mauvais temps sera passé tout ira de mieux en mieux, surtout si la Roumanie, l'Italie et le Japon nous aident.

Les nouvelles de Bayonne

J'ai de bonnes nouvelles de Bayonne, ton père, ta mère, tes sœurs et belle-sœur, vont bien, tous tes neveux et nièces ont grandi et sont tous charmants. Ce sont de petits diables aussi et bien intéressants, comme tes enfants. C'est une joie chez tous les tiens de te savoir de retour. Jacques, Pierre et Gaston sont sur le front ¹², comme Alexandre. Tous font leur devoir. Gaston a pincé une entérite assez grave, dont il guérira ; et le pauvre Alexandre de Marguerite l'a échappé belle avec un éclat d'obus près de la tempe ou près de l'oreille.

J'attends avec impatience une lettre de tante Alice qui me donne beaucoup de détails sur toi, Julia, les enfants. Dis-lui de m'en donner beaucoup, mais de se reprendre à plusieurs fois pour m'écrire afin de ne pas fatiguer les yeux.

Comment as-tu trouvé le Caporal André Dousdebès ?¹³ Et l'aspirant Schenck ; et si tu voyais le candidat colonial Georges ¹⁴ ton étonnement et ta satisfaction seraient complets !

Comment as-tu trouvé ta cousine Marguerite. Est-elle toujours aussi gentille que quand elle te faisait enrager à Bayonne ?

Les affaires de recrutement

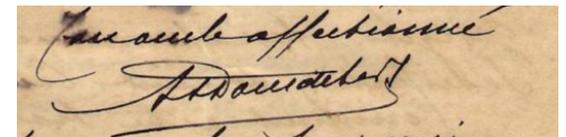
SI tu as besoin de savoir comment se font les affaires du Recrutement de n'importe quelle classe, adresse toi de ma part, 6 rue Delayaut au Comandant Schenck ! Tu peux te fier à lui...

Quels sont tes projets maintenant ?

Avais-tu reçu au Chili toutes les lettres, toutes mes photos, j'espère que oui.

Adieu mon cher André, en attendant le plaisir d'avoir de tes nouvelles, je t'embrasse de tout cœur ainsi que Julia et tes trois enfants.

Ton oncle affectionné.



Tu embrasseras bien pour moi ta tante Alice, ta cousine Chiffon, ton cousin André, tes oncle, tante et cousins Schneck (vous devez être cousins par les Dousdebès)

¹¹ L'allusion n'est pas très claire, on peut penser qu'il y eut au Chili des mouvements favorables aux Allemands en provenance sans doute de la forte émigration germanique dans le pays.

¹² Jacques et Pierre sont les frères d'André, Gaston son beau-frère ; Alexandre de Boudard est le gendre de Louis Dousdebès, le mari de Marguerite donc.

¹³ André Dousdebès est le fils aîné de Louis et Alice Dousdebès. Né en 1895, il sera tué en 1915.

¹⁴ Georges Lepape, né en 1887 est le fils de Gabrielle, la sœur de Louis Dousdebès.

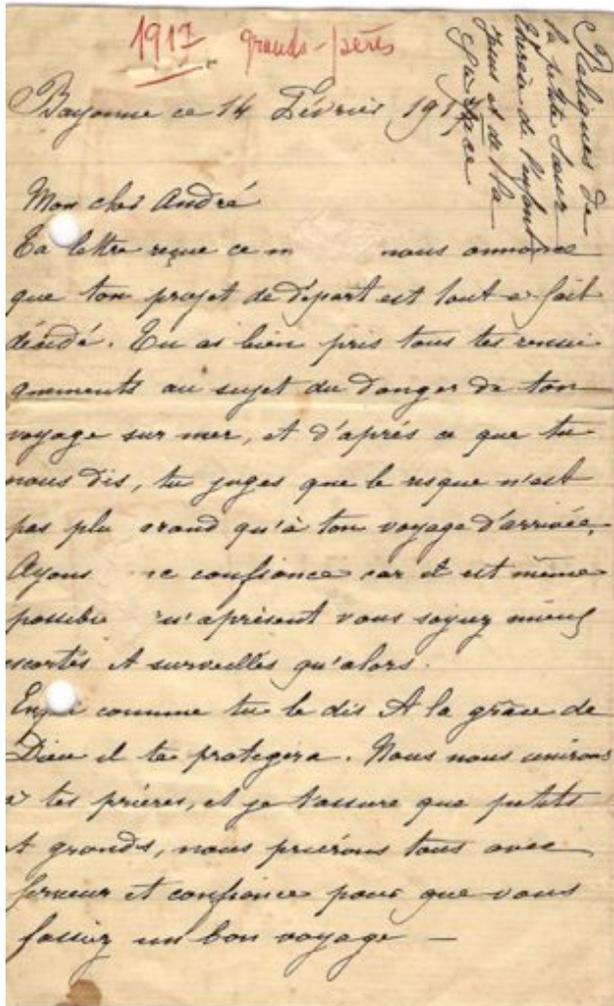
Les souvenirs de guerre

André Tajan rejoignit le Front début 1915 comme brigadier affecté au 86^e Régiment d'Artillerie lourde, sa famille vécut à Bayonne chez les parents de Julia et surtout à Paris chez sa cousine germaine, Adrienne Dousdebès, Quelques visites des enfants furent faites à la Villa Gabrielle. L'Ambassade de France au Chili ayant demandé son retour, jugeant sans doute qu'il était utile au maintien d'une présence française dans ce pays, il revint donc avec femme et enfants début 1917 accompagné des recommandations et des prières de sa mère comme nous verrons dans la lettre suivante.

Il demeura toute sa vie très attaché à sa mère patrie et, comme nous le verrons dans la *II^e Partie*, fier de l'avoir servie. Ses souvenirs lui inspirèrent plus tard les dessins à l'encre de Chine que voici :







1917- 14 Février

Les recommandations d'une mère

André et sa famille embarquèrent donc début 1917, c'était au pire moment de la guerre sous-marine et plusieurs bateaux avaient été torpillés. D'où les inquiétudes d'une mère et au passage des nouvelles de la famille :

Bayonne ce 14 février 1917

Mon cher André,

Ta lettre reçue ce ? nous annonce que ton projet de départ est tout à fait décidé. Tu as bien pris tous les renseignements au sujet du danger de ton voyage sur mer, et d'après ce que tu nous dis, tu juges que le risque n'est pas plus grand qu'à ton voyage d'arrivée. Ayons confiance car il est même possible qu'à présent vous soyez mieux escortés et surveillés qu'alors.

Prières

Enfin comme tu le dis A la grâce de Dieu, il te protégera. Nous nous unirons à tes prières, et je t'assure que petits et grands, nous prierons tous avec ferveur et confiance pour que vous fassiez un bon voyage. Puisque souvent la petite sœur Thérèse de l'Enfant Jésus qui a opéré tant de miracles, nous avons demandé à son Couvent des Carmélites une neuvaine pour votre bon voyage.

Tes sœurs ¹⁶ et Antoinette ¹⁷ se joindront de tout cœur à nous ; elles me chargent de toutes leurs affections pour toi et tu penses que nous serons à tout instant avec toi par la pensée.

Papa est guéri de son pied, il peut maintenant se chausser comme d'habitude, ce n'est pas trop tôt.

¹⁵ Marie Tajan écrit en haut, à droite et en travers, qu'à sa lettre étaient jointes des *Reliques de la petite sœur de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face*.

¹⁶ Gabrielle Destribats et Marguerite Ducos.

¹⁷ Antoinette Tajan, épouse de Jacques.

Soucis pour Albert Destribats et Jacques Tajan

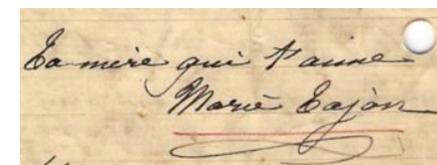
Nous sommes contents que tu aies pu voir Albert ¹⁸, il t'aura porté de bonnes nouvelles de nous tous. Il a eu certainement un grand serrement de cœur en quittant sa famille, ce sentiment est inévitable et bien naturel. Tous les Français en sont là surtout les pauvres pères de famille. Quel affreux et horrible temps nous vivons !!!

Quant à Jacques il doit être maintenant arrivé à l'endroit de leurs positions, ce pauvre enfant nous donne aussi sa grande part d'inquiétude !!!

Enfin, espérons que cette année toutes nos angoisses prendront fin et que nous n'aurons qu'à remercier le bon Dieu. Il n'y a que lui qui peut nous sauver et c'est en lui seul que nous devons espérer.

Je te quitte mon cher André, je t'embrasse de tout mon cœur, avec tes enfants. Bonne santé, bon voyage et que le bon Dieu te protège.

*Ta mère qui t'aime
Marie Tajan*



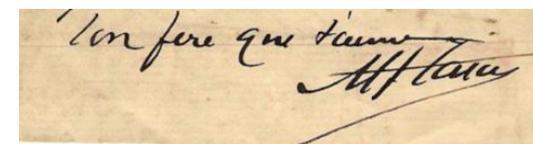
Le père d'André ajouta quelques lignes :

Mon cher André,

Je t'embrasse, que Dieu vous protège et vous conduise à bon port.

J'espère que les précautions qui ont dû être prises. Donne nous l'adresse exacte du bureau de ton vapeur, à Bordeaux car nous pourrons avoir auprès de votre Cie des nouvelles de votre voyage vous embrasse encore de tout cœur.

*Ton père qui t'aime
Alfred Tajan*



Le bateau arriva à bon port, le guerre finit et chacun à Santiago comme à Bayonne retrouva ses occupations habituelles, familiales et professionnelles. André reprit son travail dans l'import-export, devint en particulier l'agent de Citroën pour l'ensemble du Chili. Le lecteur curieux se rapportera utilement aux **CHRONIQUES CHILIENNES** pour tout ce qui concerne sa vie pendant cette période.

¹⁸ Albert Destribats qui était sur le Front dans la région de Belfort, avait dû rencontrer André . Nous ne savons pas où ce dernier était cantonné

La photo ci-contre nous le montre entouré de ses enfants, de gauche à droite : Charles, né en 1906, Adrienne, née en 1910 et Miguel né en 1911.

Nous n'avons aucune lettre de la période de la fin de la guerre jusqu'à l'annonce en 1929 de la mort de Marie Tajan, la mère d'André.

*



Grand'père

J. & P. TAJAN TELEPHONE 0.39
BAYONNE, le 20/10/29

62, 64, RUE D'ESPAGNE, 62, 64
50, 52, RUE POISSONNERIE, 50, 52

BHAYONNE
Compte Chèques Postaux Bordeaux N° 25 239
R. G. BAYONNE N° 79

Mon cher André
mon cher enfant. C'est le cœur bien
triste et bien affligé que je t'écris ces lignes
que je n'ai eu le courage de l'écrire depuis
huit jours que je ne l'ai plus. Ta pauvre mère n'est plus là près
de moi. Aujourd'hui 8 jours jusqu'à cette heure, nous revenons
tous les deux d'assister à la Sainte Messe de faire à côté l'un de
l'autre la sainte communion à la Chapelle de la Croix, elle avait
beaucoup de peine à revenir à la maison, aussi arrivé
en bas de l'escalier j'allais lui chercher au magasin une chaise
pour la faire reposer, elle me dit de rapporter des enveloppes, car
nous avions pris l'habitude d'écrire dans l'après-midi du dimanche
et elle voulait me dicter une lettre pour toi. Pendant que j'allais
chercher ces objets, elle a voulu monter seule, et dans l'escalier
du second étage, une embolie son cœur s'est arrêté, et elle est
tombée pour ne plus se relever, la mort a été instantanée, et
dans sa souffrance son âme s'est envolée au ciel. Mais elle avait
tant souffert, son mal avait fait de très grands progrès, avait
gagné son œil droit, elle ne voyait plus qu'une ombre, elle
n'entendait pas, et son intelligence était restée toujours aussi vive
comme au début, mental, et son cœur toujours si bon, si grand
et généreux pour tous lui faisait garder sa peine pour ne pas
nous affliger. Tu trouveras ci-joint une lettre qu'elle écrivait
pour nous tous voulant nous ouvrir tout son grand cœur, et
par crainte de ne pas voir ses derniers moments nous dire
toutes ses pensées pour chacun de nous, en mouillant le papier de
ses larmes avant de ne plus voir pour écrire elle nous a écrit
ce dernier souvenir. Je te l'envoie, mais quand tu l'auras lue
quand tu l'auras fait lire à ta femme à tes chers enfants, si tu

1929 – 10 Octobre

Le décès de Marie Tajan et la Lettre -Testament

La mort de sa mère fut certainement annoncée à André par télégramme, elle fut confirmée par une longue lettre qui dû arracher beaucoup de larmes à celui qui l'écrivit et à celui qui la reçut.

Bayonne le 20/10/29

Mon cher André, mon cher enfant,

C'est le cœur bien affligé que je t'écris ces lignes que je n'ai pas eu le courage de l'écrire depuis huit jours que je ne l'ai plus. Ta pauvre mère n'est plus là près de moi.

Le retour de la Messe et la lettre pour André

Aujourd'hui huit jours jusqu'à cette heure, nous revenons tous les deux d'assister à la Sainte Messe, de faire à côté l'un de l'autre la Sainte communion à la Chapelle de la Croix, elle avait beaucoup de peine à revenir à la maison, aussi arrivé au bas de l'escalier, j'allais lui chercher au magasin une chaise pour la faire reposer, elle me dit de rapporter des enveloppes, car nous avions pris l'habitude d'écrire dans l'après midi du dimanche et elle voulait me dicter une lettre pour toi.

Je te le retournerai, je le garderai jusqu'à ma mort
pour te le lire - Maintenant comme toujours je suis prêt, ma
vie est bien avancée, et Dieu veut que je reste qu'il me donne
encore la force et la santé pour vous être utile et servir
d'union à vous tous. Gabrielle par sa situation est appelée
à rester souvent près de moi. Sa fille aînée suit les cours
d'un collège à Bayonne mais elle a sa maison de Habas qu'elle
veut conserver pour servir de foyer familial à ses enfants
et c'est aussi le désir de ces derniers. Je suis très entouré par
Jacques Antoinette, Pierre et Gracie qui sont très bons et très
affectueux. Marguerite et Gaston sont arrivés de suite car
et Margot était emmalade d'avoir pu entourer sa pauvre mère de ses
soins et affections pendant les deux mois de vacance. Enfin tes lettres
la dernière par Annon que nous avons pu lui lire tu étais
bien douce et tu le verras dans sa dernière lettre d'un amour
pour toi pour tes enfants ton soutien a été aussi grand que pour ceux
d'avoir trop à te dire, et d'envoyer la lettre de la mère pour
profiter de la voie aérienne, mais j'ai hâte que cette lettre te
parvienne, car j'en ai comble de grand ton chagrin
et il ne peut être amoindri que par la lecture de ton journal Per
qui se mêlent avec triomphe - Je t'aimais tant elle a été / a
moi toute notre vie une amie si dévouée, si tendre et bonne
si Chère en un mot, et pour vous tous et toi une si excellente mère
Marie s'écoulera en pensant à elle en priant pour elle et en lui
demandant du haut du ciel de veiller sur ses enfants, car je l'espère le
bon dieu lui aura donné la récompense de ses mérites, elle aura été utile
pour ses parents. Je t'embrasse mon bon cher enfant, je t'embrasse ta femme
Charles Antoine Miguel, je prie chaque jour pour eux et pour toi
Écoute-moi souvent et que Dieu te garde toi et ta famille
Et je t'embrasse encore de tout mon cœur et suis ton père ton malheureux
Alfred Laa

Les derniers instants

Pendant que j'allais chercher ces objets, elle a voulu monter seule et, dans l'escalier au second étage, une embolie, son cœur s'est arrêté et elle est tombée pour ne plus se relever

La mort a été instantanée et sans souffrance son âme s'est envolée au ciel. Mais elle avait tant souffert, son mal avait fait de très grands progrès, avait gagné son oeil droit, elle ne voyait plus qu'une ombre, elle n'entendait pas, et son intelligence était restée toujours aussi vive, aussi ses facultés mentales et son cœur toujours si bon, si grand, si généreux pour tous lui faisait garder sa peine pour ne pas nous affliger.

La lettre qu'elle écrivait pour vous

Tu trouveras ci-joint une lettre qu'elle écrivait pour nous tous voulant nous ouvrir son grand cœur et par crainte de ne pouvoir aux derniers moments nous dire toutes ses pensées pour chacun de nous, en mouillant le papier de ses larmes avant de ne plus pouvoir écrire, elle nous a laissés ce dernier souvenir. Je te l'envoie mais quand tu l'auras lue, quand tu l'auras fait lire à ta femme et à tes chers enfants, si tu veux me la retourner, je la garderai jusqu'à ma mort pour la relire. Maintenant comme toujours je suis prêt, ma vie est bien avancée, si Dieu veut que je reste qu'il me donne encore la force et la santé pour vous être utile et servir d'union à vous tous.

Un père bien entouré

Gabrielle par sa situation est appelée à rester souvent près de moi, sa fille aînée suit les cours d'un collège à Bayonne mais elle a sa maison de Habas qu'elle veut conserver pour servir de foyer familial¹⁹ à ses enfants et c'est aussi le désir de ces derniers. Je suis très entourée

¹⁹ Le mari de Gabrielle, Albert Destribats, était décédé en 1927.

Je suis très entouré par Jacques, Antoinette, Pierre, Gracy qui sont très bons et très affectueux. Marguerite et Gaston sont arrivés de suite ²⁰ et Margot était consolée d'avoir pu entourer sa pauvre mère de ses soins et affections pendant les deux mois de vacances. Enfin tes lettres, la dernière par avion que nous avons pu lui lire lui étaient bien douces et tu le verras dans sa dernière lettre son amour pour toi et tes enfants tous les tiens a été aussi grand que son cœur.

La lettre et la Poste aérienne

J'avais trop à te dire et à t'envoyer la lettre de ta mère pour profiter ²¹ de la voie aérienne, mais j'ai hâte que cette lettre te parvienne car je sais comment doit être grand ton chagrin et il ne peut être amoindri que par les larmes de ton pauvre père qui se mêlent aux tiennes.

Je l'aimais tant ...

Je l'aimais tant, elle a été pour moi toute notre vie une amie si dévouée, si tendre, si bonne, si chrétienne en un mot, et pour vous tous et toi une excellente mère. Ma vie s'écoulera en pensant à elle, en priant pour elle et en lui demandant du haut du ciel de veiller sur ses enfants, car je l'espère le bon Dieu lui aura donné la récompense de ses mérites, elle aura été retrouver tous ses parents.

Je t'embrasse mon cher enfant, j'embrasse ta femme, Charles, Adrienne, Miguel. Je prie chaque jour pour eux et pour toi. Ecris-nous souvent et que Dieu te garde, toi et tous les tiens et je t'embrasse encore de tout mon cœur et suis ton père bien malheureux.

Alfred Tajan

Y était jointe la lettre collective de sa mère qui suit ; elle avait été écrite quatre ans plus tôt, confiée à son mari avec comme instruction de ne la diffuser à leurs enfants qu'après sa mort. On peut penser au vu de la lettre d'Alfred à André que nous venons de reproduire que l'original manuscrit fut envoyé à ce dernier, que celui-ci l'a dactylographié et qu'il l'a renvoyé à son père comme demandé. Il fut ensuite dactylographié à Bayonne et diffusé auprès des autres membres de la famille. Des copies manuscrites circulèrent aussi. Le document ci-dessous serait donc ainsi le plus proche de l'original qui repose dans quelque tiroir bayonnais.

Etant relativement lisible nous nous contenterons de transcrire les seuls passages concernant spécialement André.

²⁰ Les Ducos vivaient alors à Chaumont dans la Haute-Marne

²¹ La liaison aérienne avait été ouverte peu de temps auparavant.

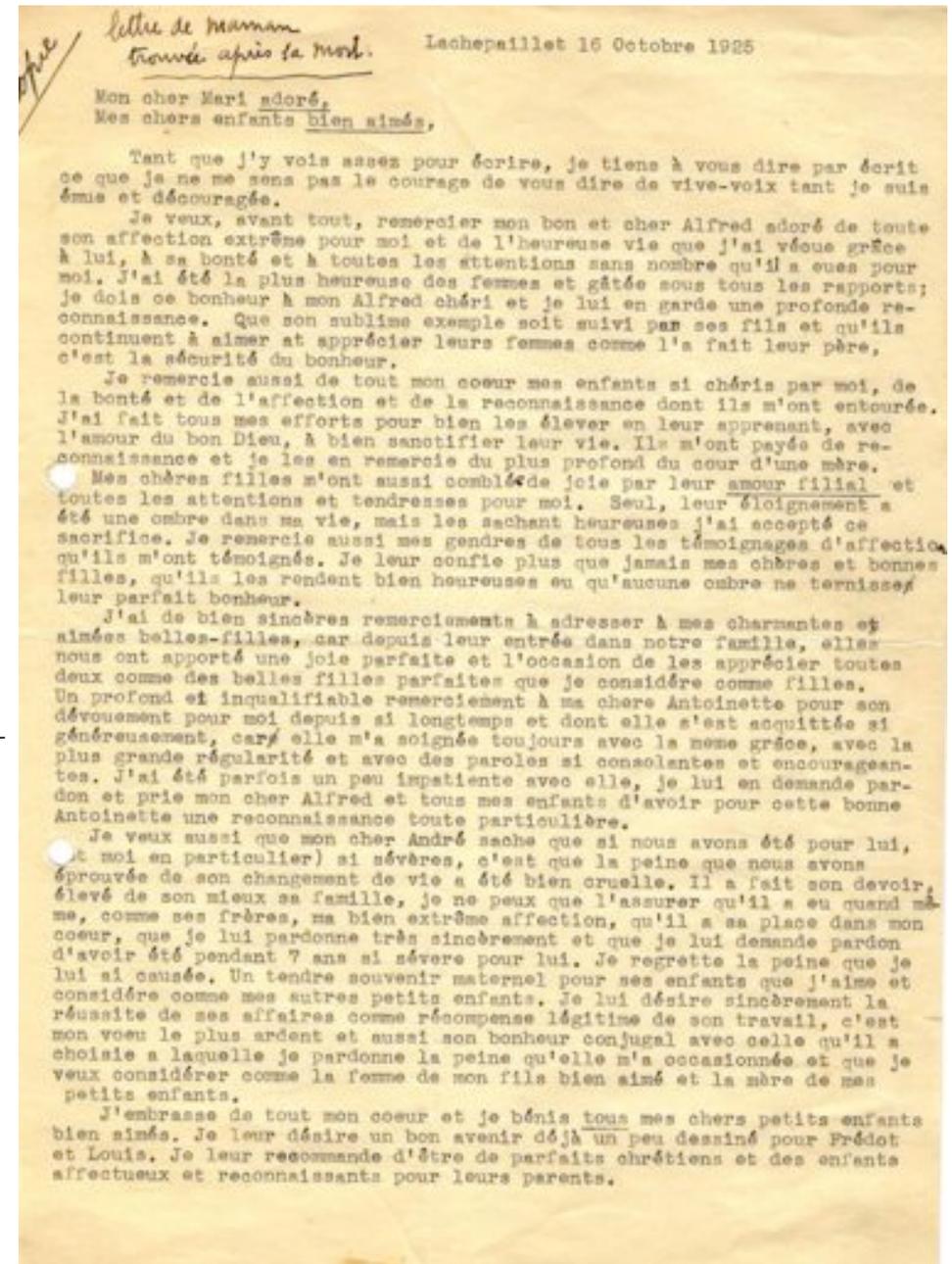
...

Je veux aussi que mon cher André sache que si nous avons été pour lui (moi en particulier) si sévères, c'est que la peine que nous avons éprouvée de son changement de vie a été bien cruelle. Il a fait son devoir, élevé de son mieux sa famille, je ne peux que l'assurer qu'il a eu quand même, comme ses frères, ma bien extrême affection, qu'il a sa place dans mon cœur, que je lui pardonne très sincèrement et que je lui demande pardon d'avoir été pendant 7 ans²² si sévère avec lui. Je regrette la peine que je lui ai causée. Un tendre souvenir maternel pour ses enfants que j'aime et considère comme mes autres petits enfants. Je lui désire sincèrement la réussite de ses affaires comme récompense légitime de son travail, c'est mon vœu le plus ardent et aussi son bonheur conjugal avec celle qu'il a choisie à laquelle je pardonne la peine qu'elle m'a occasionnée et que je veux considérer comme la femme de mon fils bien aimé et la mère de mes petits enfants²³.

...

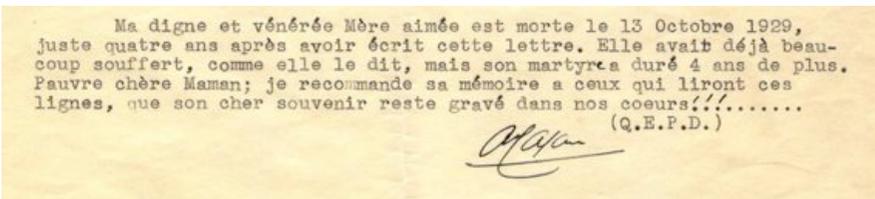
²² On peut déduire de cette durée que les relations avaient été renouées entre André et sa mère vers 1910. La période de la guerre contribua certainement à l'amélioration des relations, à preuve la lettre de 1917 citée plus haut, mais si, améliorations il y eut, elles n'allèrent pas jusqu'à l'accueil de Julia dans la famille. Aucune photo de groupe de la période de la guerre n'est là pour nous démentir.

²³ Tout ce paragraphe – le plus long de la lettre – mériterait une analyse mot par mot. On y trouve, en effet, outre des sentiments maternels indiscutables un caractère forcé : Julia est la femme de son fils et la mère des petits enfants, nulle part la belle-fille. Vingt cinq ans après les « événements » aucun sentiment que l'on puisse apparenter à un oubli. Les principes moraux d'abord.



Et la lettre se poursuit par des remerciements à son frère Louis et à sa femme, à Gabrielle Lepape, sa sœur et à tous ses neveux et nièces.

André Tajan répondit certainement à son père mais aucune lettre n'a été conservée. Il « répondit » néanmoins à la lettre posthume de sa mère en annotant en bas de page les lignes suivantes. Elles étaient destinées à ses

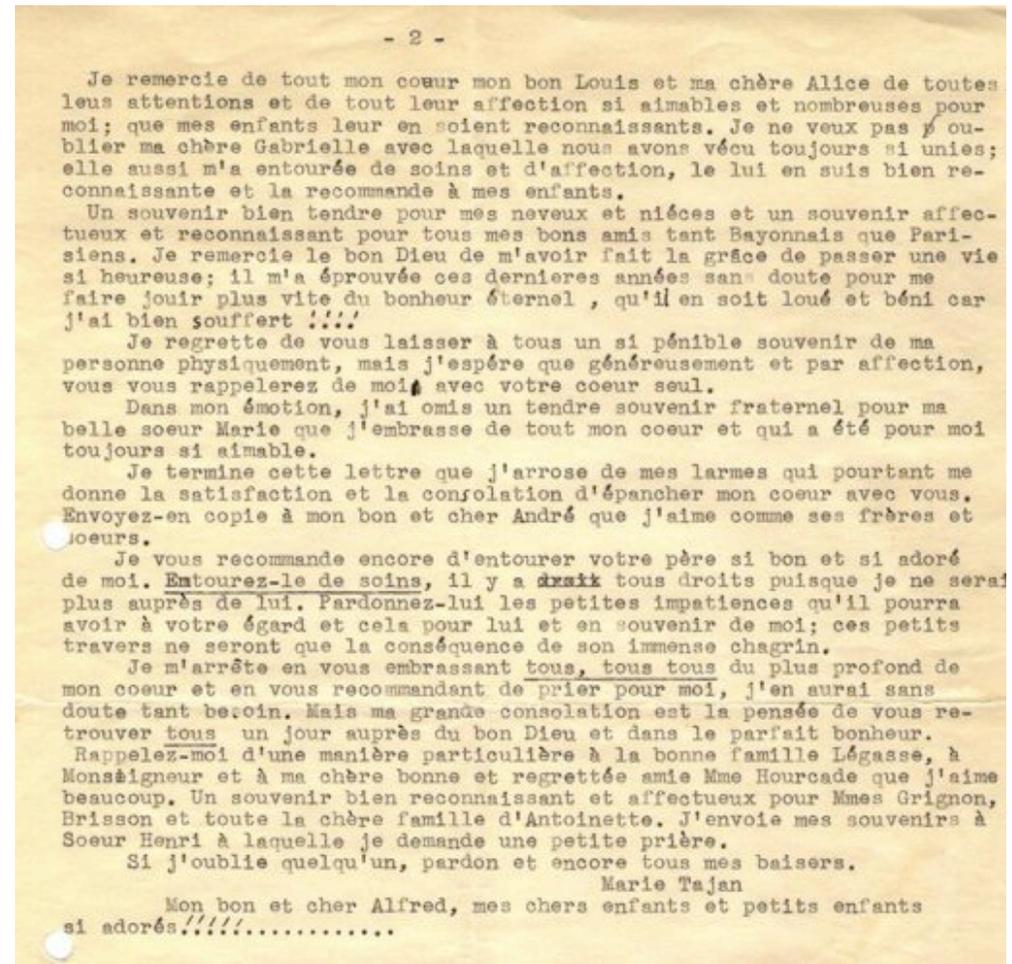


Ma digne et vénérée Mère aimée est morte le 13 Octobre 1929, juste quatre ans après avoir écrit cette lettre. Elle avait déjà beaucoup souffert, comme elle le dit, mais son martyre a duré 4 ans de plus. Pauvre chère Maman; je recommande sa mémoire à ceux qui liront ces lignes, que son cher souvenir reste gravé dans nos cœurs!!!!.....
(Q.E.P.D.)

enfants et, de fait, à nous tous :

*Ma digne et vénérée Mère est morte le 13 octobre 1929, juste quatre ans après avoir écrit cette lettre. Elle avait déjà souffert, comme elle le dit, mais son martyre a duré 4 ans de plus. Pauvre chère Maman ; je recommande sa mémoire à ceux qui liront ces lignes, que son cher souvenir reste gravé dans nos cœurs !!!!...
(Q. E. P. D.)*

Nous retrouverons plus loin ces initiales.



- 2 -

Je remercie de tout mon cœur mon bon Louis et ma chère Alice de toutes leurs attentions et de tout leur affection si aimables et nombreuses pour moi; que mes enfants leur en soient reconnaissants. Je ne veux pas oublier ma chère Gabrielle avec laquelle nous avons vécu toujours si unies; elle aussi m'a entourée de soins et d'affection, le lui en suis bien reconnaissante et la recommande à mes enfants.

Un souvenir bien tendre pour mes neveux et nièces et un souvenir affectueux et reconnaissant pour tous mes bons amis tant Bayonnais que Parisiens. Je remercie le bon Dieu de m'avoir fait la grâce de passer une vie si heureuse; il m'a éprouvée ces dernières années sans doute pour me faire jouir plus vite du bonheur éternel, qu'il en soit loué et béni car j'ai bien souffert!!!!

Je regrette de vous laisser à tous un si pénible souvenir de ma personne physiquement, mais j'espère que généreusement et par affection, vous vous rappellerez de moi avec votre cœur seul.

Dans mon émotion, j'ai omis un tendre souvenir fraternel pour ma belle sœur Marie que j'embrasse de tout mon cœur et qui a été pour moi toujours si aimable.

Je termine cette lettre que j'arrose de mes larmes qui pourtant me donne la satisfaction et la consolation d'épancher mon cœur avec vous. Envoyez-en copie à mon bon et cher André que j'aime comme ses frères et sœurs.

Je vous recommande encore d'entourer votre père si bon et si adoré de moi. Entourez-le de soins, il y a ~~des~~ tous droits puisque je ne serai plus auprès de lui. Pardonnez-lui les petites impatiences qu'il pourra avoir à votre égard et cela pour lui et en souvenir de moi; ces petits travers ne seront que la conséquence de son immense chagrin.

Je m'arrête en vous embrassant tous, tous tous du plus profond de mon cœur et en vous recommandant de prier pour moi, j'en aurai sans doute tant besoin. Mais ma grande consolation est la pensée de vous retrouver tous un jour auprès du bon Dieu et dans le parfait bonheur.

Rappelez-moi d'une manière particulière à la bonne famille Légasse, à Monsieur et à ma chère bonne et regrettée amie Mme Hourcade que j'aime beaucoup. Un souvenir bien reconnaissant et affectueux pour Mmes Grignon, Brisson et toute la chère famille d'Antoinette. J'envoie mes souvenirs à Sœur Henri à laquelle je demande une petite prière.

Si j'oublie quelqu'un, pardon et encore tous mes baisers.

Marie Tajan

Mon bon et cher Alfred, mes chers enfants et petits enfants si adorés!!!!.....

*

1935 – 5 Juin

« Le dernier de mes petits enfants »

Maurice Tajan était le fils cadet de Pierre, né en 1923, il revenait de Bassussary où ses parents avaient une maison de campagne, Alfred Tajan raconte à André :

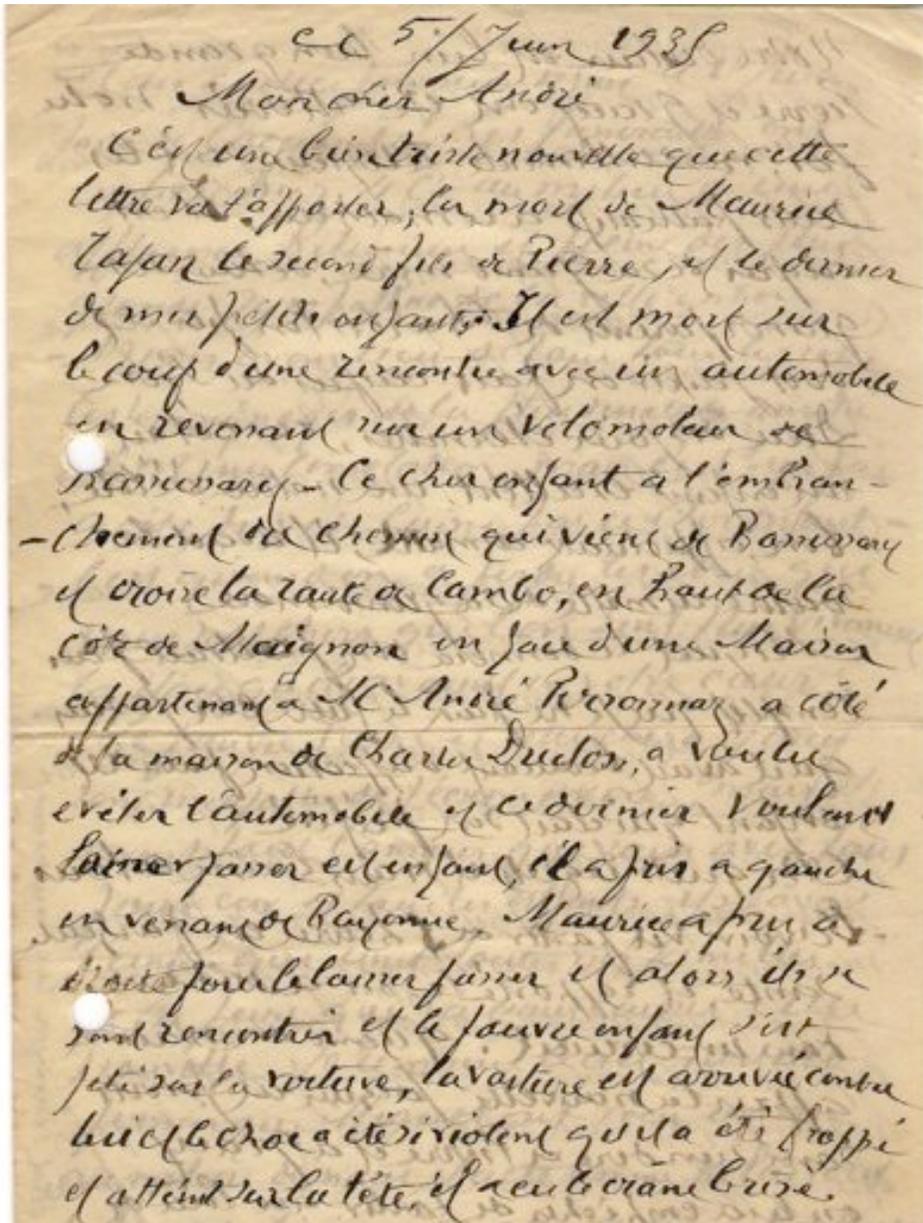
Bayonne le 5 juin 1935

Mon cher André,

C'est une bien triste nouvelle que cette lettre t'apporte, la mort de Maurice Tajan, le second fils de Pierre et le dernier de les petits enfants. Il est mort sur le coup d'une rencontre avec une automobile en revenant sur un vélomoteur de Bassussary. Ce cher enfant à l'embranchement du chemin qui vient de Bassussary et croise la route de Cambo, en haut de la côte de Maignon en face d'une maison appartenant à Mr André Perronaz à côté de la maison de Charles Duclos, a voulu éviter l'automobile et ce dernier voulant laisser passer cet enfant, il a pris à gauche en venant de Bayonne. Maurice a pris à droite pour le laisser passer et alors ils se sont rencontrés et le pauvre enfant s'est jeté sur la voiture, la voiture est arrivée contre lui et le choc a été si violent qu'il a été frappé et atteint à la tête, il a eu le crâne brisé et est mort sur le coup.

« Il est auprès de Charles, ton fils »

C'était un charmant enfant, Miguel va être bien attristé car il avait beaucoup d'amitié pour lui et lui aussi pour Miguel. Notre douleur est bien grande, Pierre et Gracy ont été atterrés, notre foi, nos sentiments religieux sont les seuls palliatifs à ce malheur. Il est auprès de sa grand-mère, de tous les grands parents, de Charles, ton fils²⁴, et doit jouir en



²⁴ Charles Tajan était mort en 1933.

paix auprès du bon Dieu des joies éternelles, car c'était un enfant excellent, une nature d'élite, bon, affectueux, aimant, il avait le sourire aimable de sa grand-mère. Miguel te donnera un portrait plus complet que je ne peux le faire car je sens qu'il avait beaucoup d'affection pour cet enfant qui était son préféré.. Quels regrets il nous laisse à tous. Le savoir partir à 5 heures en parfaite santé et ramené le soir à 10 heures dans un cercueil.

Les témoignages

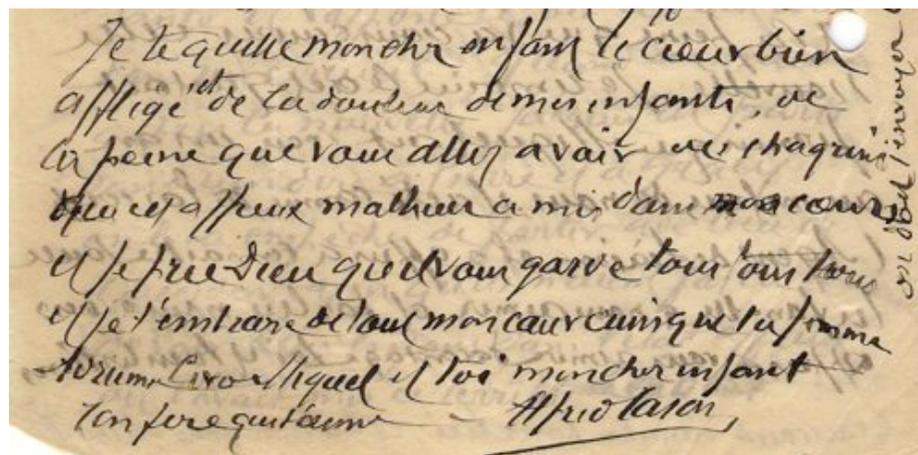
Quand on nous a appris la nouvelle, Jacques est parti sans rien dire à Pierre et à Gracy, on les a empêchés de partir au lieu de l'accident afin qu'ils n'aient pas la douleur de voir leur enfant dans l'état affreux où l'avait mis le choc. Mais quelles journées depuis le 1^{er} juin, jour de l'accident ! Les funérailles ont eu lieu hier au milieu d'une affluence religieuse et pleine des plus grandes sympathies de la ville entière. Nous avons reçu de tous les côtés les témoignages de la plus sincère amitié. C'est une consolation mais c'est bien peu à côté du vide laissé par ce cher enfant. C'est quand on a perdu les êtres qui vous sont chers que l'on sent plus vivement la place qu'ils avaient en votre cœur. Le pauvre Pierre et cette chère Gracy sont incapables de t'écrire encore mais ils savent tout l'amour que vous avez pour eux et tous les enfants, ils savent l'union qui unit toutes nos familles.

Miguel, agent de liaison ²⁵

Miguel avait été reçu un an au milieu de nous, il a été comme tu l'as écrit l'Agent de liaison et il a appris à connaître toute la famille, à nous aimer et par lui nous avons appris à vous aimer davantage, toi et tous les tiens.

Le caveau

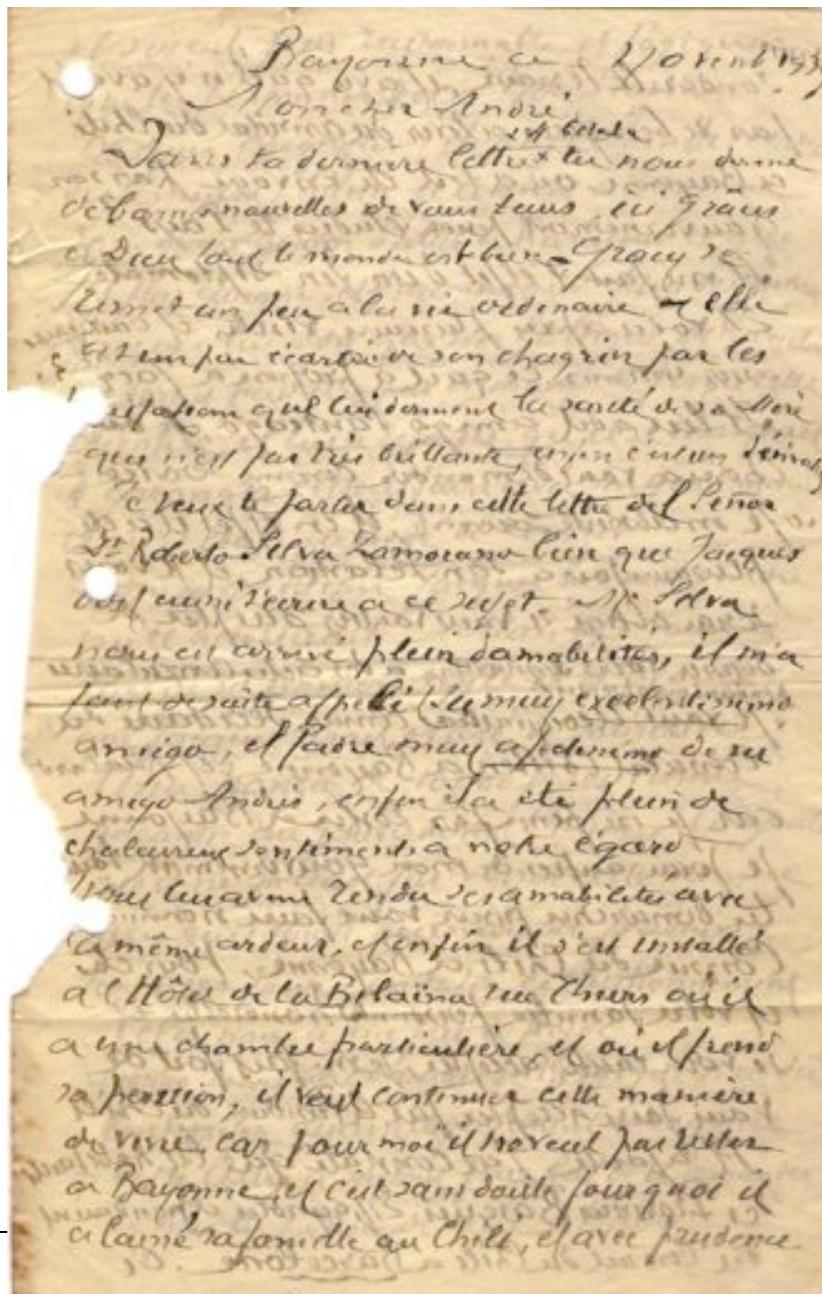
Maurice devait faire ses douze ans au mois d'août prochain, il repose auprès de sa grand-mère dans un caveau que j'avais fait construire sur un terrain à côté de la tombe de nos grands parents, elle était seule dans le caveau, je pensais que j'aurais été le premier à la rejoindre, moi le plus vieux et c'est le plus jeune qui va l'occuper. Dis à ta femme, à Adrienne, à Ciro, à Miguel combien dans le malheur les cœurs sont resserrés et toi, mon bien cher enfant je sais toute la douleur que tu auras à cette nouvelle et que tu vas partager avec nous, vous priez tous avec nous.



Je te quitte mon cher enfant le cœur bien affligé de la douleur de mes enfants, de la peine que vous allez avoir des chagrins que cet affreux malheur a mis dans nos cœurs et je prie Dieu qu'il vous garde tous et j'embrasse de tout mon cœur ta femme, Adrienne, Ciro et toi mon cher enfant. Ton père qui t'aime

Je te quitte mon cher enfant le cœur bien affligé et de la douleur de mes enfants, de la peine que vous allez avoir, des chagrins que cet affreux malheur a mis dans nos cœurs et je prie Dieu qu'il vous garde vous tous et j'embrasse de tout mon cœur ta femme, Adrienne, Ciro et Miguel et toi, mon cher enfant.
Ton père qui t'aime

²⁵ Miguel Tajan était venu en France faire un service militaire allégé.



1935 – 21 Novembre

Une histoire de consuls

Cette lettre est assez pittoresque et pour une fois sans gravité

Bayonne le 21 novembre 1935

Mon cher André,

Dans ta dernière lettre tu nous donnes de bonnes nouvelles de vous tous, ici grâce à Dieu tout le monde est bien.

Gracy et Madame Hourcade

Gracy se remet un peu à la vie ordinaire, elle est un peu écartée de son chagrin par les occupations que lui donne la santé de sa mère qui n'est pas très brillante et c'est un dérivatif.

Une apparition et une proposition surprenante

Je veux te parler dans cette lettre du Senor Don Roberto Silva Zamorano²⁶ bien que Jacques doit aussi t'écrire à ce sujet. Mr Silva nous est arrivé plein d'amabilités, il m'a tout de suite appelé muy excellentissimo amigo, el padre muy afectuoso de su amigo Andrés, enfin il a été plein de chaleureux sentiments à notre égard. Nous lui avons rendu ses amabilités avec la même ardeur et enfin il s'est installé à l'Hôtel de la Belaina rue Thiers où il a une chambre particulière, et où il a pris pension, il veut continuer cette manière de vivre car pour moi il ne veut pas rester à Bayonne et c'est sans doute pourquoi il a laissé sa famille au Chili, et avec prudence sonder le terrain, il a vu qu'il n'y avait pas de bénéfice à tirer du consulat du Chili à Bayonne où il a été

²⁶ Il devait se prévaloir d'une lettre de recommandation d'André.

envoyé par son Gouvernement pour étudier le Pays ? Il me fait l'effet d'un fin diplomate. Et voici après plusieurs visites et causeries assez intenses ce qu'il a proposé à Jacques. Il lui a dit amigo Santiago : j'ai des choses à vous demander comme service « : » Je m'absente souvent - il a été, en effet, plusieurs fois à San Sebastian -, et je vous serai obligé si vous vouliez accepter de donner votre signature à des actes consulaires pendant mon absence. Je vous reconnaîtrais comme Secrétaire du Consulat chilien à Bayonne, et plus tard car je ne pense pas rester à Bayonne je ferai auprès de mon gouvernement toutes les démarches pour vous faire nommer Consul du Chili à Bayonne ²⁷.

Où apparaît le Président du Chili

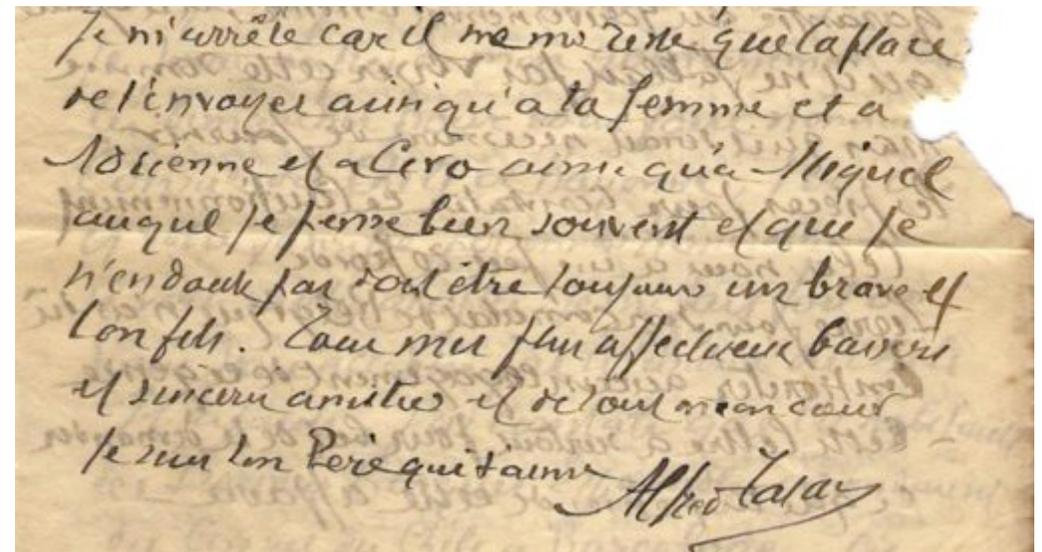
Vous êtes et votre famille personnes honorables et si vous voulez accepter, je me fais fort de vous faire accepter par le Président du Chili. Il ajoute, j'ai constaté que les habitants des Provinces Basques Espagnoles dépendent du Consulat du Chili à Bayonne, or il serait plus raisonnable et logique que les personnes de ces Provinces Basques Espagnoles, s'ils ont besoin de service du Consulat chilien d'aller à Barcelone ce qui est plus éloigné et par conséquent plus éloigné. Jacques lui a dit que son collègue de Barcelone ne serait peut-être pas enchanté de perdre cette clientèle et il lui a répondu qu'il se chargeait d'arranger cette affaire avec son gouvernement et qu'il était persuadé d'y parvenir.

... et les choses sérieuses

Dans ces conditions Jacques lui a répondu qu'il accepterait. Mais ces jours-ci, lors de sa dernière visite il a ajouté que Jacques serait obligé de souscrire une fianza de 160000 pesos comme garantie au gouvernement chilien, il a ajouté qu'il ne fallait pas verser cette somme mais qu'il serait nécessaire de fournir les pièces pour constater ce cautionnement. Cela nous un peu refroidi. Pierre pour son Consulat de Belgique n'a dû contracter aucun engagement de ce genre.

Cette lettre a surtout pour but de te demander ce que tu penses de cette affaire. Pour moi donner sa signature ou donner sa parole d'honneur, c'est comme si on avait à donner l'argent. Le Gouvernement chilien serait-il en droit d'exiger le paiement de cette somme ? Il faut savoir si les bénéfices du Consulat à Bayonne sont assez importants pour risquer quelque chose. Mr Silva m'a fait l'effet d'un homme très fin, très diplomate, quelle est sa mission à Bayonne, il est nommé consul et il nous dit qu'il ne peut pas rester, étant venu seul sans sa famille, voulant sans doute étudier le terrain.

Ecris moi par un prochain courrier ce que tu penses de cette affaire. Jacques doit t'écrire mais j'ai voulu te donner aussi mon impression personnelle sur le sujet ²⁸.



Je m'occupe car il me faut que la place
se l'envoie ainsi qu'à ta femme et à
Adrienne et à Cero ainsi que Miguel
auquel je pense bien souvent et que je
n'en doute pas d'être toujours un brave et
bon fils. Avec mes plus affectueux regards
et sincères amitiés et de tout mon cœur
Je suis ton Père qui t'aime M. Silva

²⁷ Ce n'est pas très clair, il y a probablement inversion de ville.

²⁸ L'avis fut sans doute négatif et l'affaire resta sans suite. Il n'y eut pas deux Consuls Tajan à Bayonne.

Je m'arrête car il ne me reste que la place de t'envoyer ainsi qu'à ta femme et à Adrienne et à Ciro ainsi qu'à Miguel auquel je pense bien souvent et que je n'en doute pas doit être toujours un brave et bon fils. Tous mes plus affectueux baisers et sincères amitiés de tout mon cœur, je suis ton Père qui t'aime.

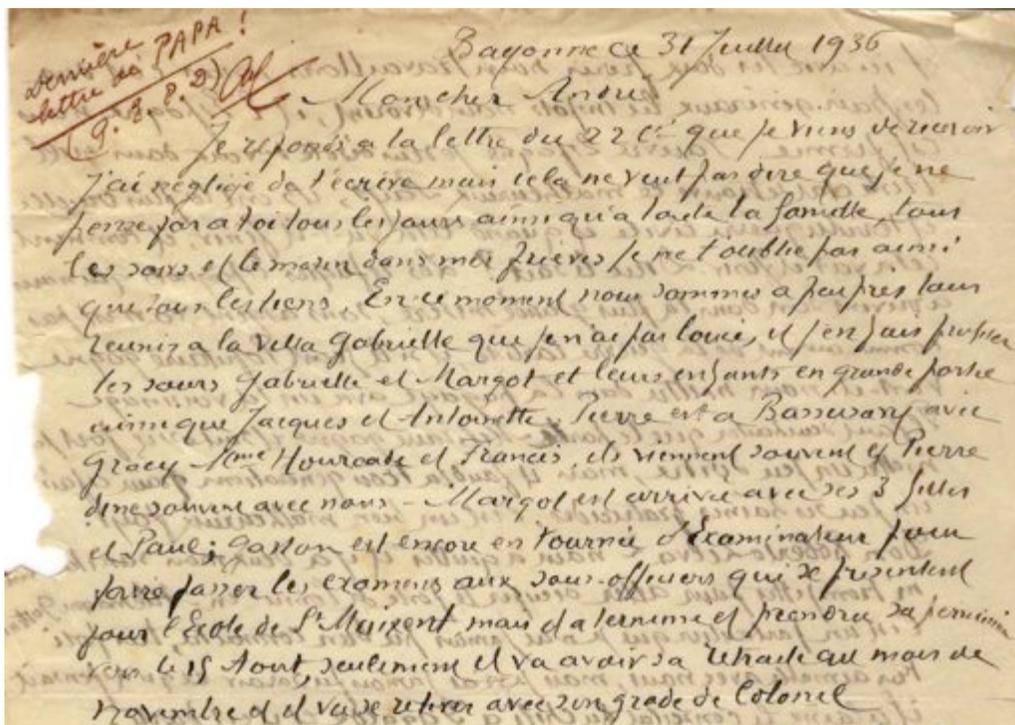
Alfred Tajan

*

1936 – 31 Juillet

Q. E. P. D

Cette lettre est la dernière qu'Alfred Tajan ait écrite à son fils. Celui-ci l'a annotée et a inscrit : Q. E. P. D, *Que En Paz Descanse, !, Qu'il repose en paix !* comme il l'avait fait au bas de la Lettre de sa mère.



Bayonne le 31 juillet 1936

Mon cher André,

Je réponds à ta lettre du 22 courant que je viens de recevoir. J'ai négligé de t'écrire mais cela ne veut pas dire que je ne pense pas à toi tous les jours ainsi qu'à toute ta famille tous les soirs et les matins dans les prières, je ne t'oublie pas ainsi que tous les tiens ?

Revue de famille à la Villa Gabrielle

En ce moment nous sommes à peu près tous réunis à la Villa Gabrielle, que je n'ai pas louée et j'en fais profiter tes sœurs Gabrielle et Margot et leurs enfants en grande partie ainsi que Jacques et Antoinette. Pierre est à Bassussary avec Gracy, Mme Hourcade et Francis, ils viennent souvent et Pierre dîne souvent avec nous. Margot est arrivée avec ses trois filles²⁹ et Paul.

Le colonel Ducos à la retraite

Gaston est encore en tournée d'examineur pour faire passer les examens aux sous-officiers qui se présentent pour

²⁹ Renée, France, Ginette

l'Ecole de Saint-Maixent mais il a terminé et prendra sa permission vers le 15 août seulement, il va avoir sa retraite au mois de novembre et il va se retirer avec le grade de colonel. Que va-t-il faire ? Il n'en sait rien, en attendant si je ne loue pas la villa il va se retirer avec Margot et leur dernière fille Ginette à la Villa en attendant qu'il trouve une situation.

Les enfants Ducos et le côté Destribats

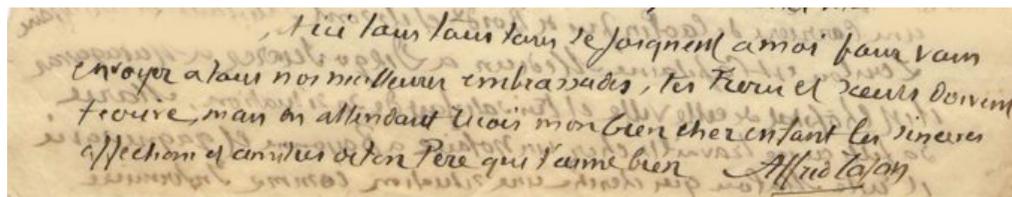
Renée, sa fille aînée, travaille ici chez un dentiste où elle est très estimée et bien payée, Paul doit finir sa dernière année à l'Ecole Centrale, Jean, marié, travaille à Paris dans une maison qui s'occupe du mazout où il a une assez jolie situation. France va faire sa seconde année de droit. Tout ce petit monde travaille et veut travailler.

Gaby Destribats a toujours grande satisfaction de son fils aîné Alfred qui travaille bien avec son beau père, et ils exploitent une carrière de kaolin près de Bordeaux et ils sont satisfaits. Loulou³⁰ est capitaine médecin à Diego Suarez à Madagascar dans l'hôpital de cette ville et très satisfait de sa situation. Marie, sa fille aînée travaille chez un notaire à Bayonne et gagne sa vie, il reste Malou qui cherche une situation comme infirmière

La vie au magasin et les inquiétudes sur l'Espagne

Ici avec tes deux frères nous travaillons, mais c'est dur, les frais généraux, les impôts nous dévorent et l'Espagne nous est fermée. Pauvre Espagne, je suis désolé de voir dans quel triste état se trouve ce malheureux pays, ils ont la plus cruelle et terrible guerre civile³¹ et quand cela va-t-il finir et comment cela va finir, Dieu le sait ? Les réfugiés espagnols qui nous arrivent sont dans la plus grande misère, sans argent, ce n'est pas comme avant dans la Guerre carliste³², et si le Front Populaire gagne, vont-ils nous mettre dans la pagaye avec un tel voisinage. Il faut souhaiter que le parti militaire gagne et soit assez fort pour mettre un peu d'ordre, mais il faudra trois générations pour apaiser un peu des haines fratricides, c'est un bien malheureux pays.

Tu nous dit que tu es satisfait sous le rapport de la santé et des affaires, Dieu soit loué. Miguel travaille bien sans doute et qu'il soit toujours bon fils et brave et vaillant. Tu as de bonnes nouvelles d'Adrienne et de Ciro dont la séparation doit être ressentie par vous et par eux, à tous, à ta femme mes meilleurs amitiés et embrassades³³ et ici tous tous tous se joignent à moi pour vous envoyer à tous nos meilleures embrassades, tes frères et sœurs doivent t'écrire mais en attendant reçois mon bien cher enfant les sincères affections de ton Père qui t'aime.



³⁰ Louis Destribats, médecin militaire de carrière, Cf : **CHRONIQUES COLONIALES**

³¹ Le soulèvement militaire dirigé par Franco venait de commencer (18 juillet 1936)

³² Il s'agit de la 3^e Guerre Carliste. Elle dura de 1872 à 1876 jusqu'au retour au pouvoir des Bourbons. Les réfugiés carlistes avaient dû laisser une bonne impression dans le commerce bayonnais.

³³ On est loin de l'image donnée dans les précédentes **CHRONIQUES**

1936 – 11 Octobre

« Sa » Cathédrale

André Tajan apprit par télégramme la mort de son père et écrivit à sa famille la lettre suivante qui fut pieusement recopiée et diffusée aux proches. D'aucuns la trouveront peut-être grandiloquente mais elle traduit certainement les sentiments profonds d'André jusqu'à l'irréparable sentiment de culpabilité qu'il ressentit toute sa vie pour le fait qui avait entraîné son départ de Bayonne trente ans plus tôt :

Santiago, le 13 octobre 1936

Mes chers amis,

Je viens de recevoir votre câble et je l'ai gardé longtemps sans avoir le courage de l'ouvrir, car je savais le contenu. Je l'appréhendais depuis 2 semaines comme on appréhendé l'inévitable, et lorsque je le vis venir, j'ai cherché lâchement à le repousser pensant ainsi retarder le moment de l'inexorable réalité. « Papa décédé, affections »... quel brutal laconisme dans ces quelques signes cruels qui ont franchi plus de la moitié de l'univers, avec la vitesse de la foudre, pour porter dans les cœurs, l'émoi, le deuil et le désespoir...

Puis ma réponse : « Avec vous de cœur », non moins laconique, mais combien significative, si je vous disais que depuis deux jours, je ne vis plus ici, je regarde sans voir, et je me croyais au milieu de vous, entourant la pauvre dépouille de celui qui nous fut si cher. Je suis avec vous et je reconstitue dans mon imagination l'imposant cortège du Patriarche que tout Bayonne accompagne en témoignage de vénération pour lui, et de juste hommage respectueux pour tous.

De la Villa Gabrielle jusqu'aux Cloîtres

Je le suis, par la pensée, depuis la Villa Gabrielle jusqu'aux cloîtres, ces chers cloîtres où il fera halte avant de pénétrer dans Sa cathédrale. Oui, je dis Sa cathédrale et je m'en fais gloire pour lui, puisqu'il y a passé la plus grande partie de son existence, ses meilleurs comme ses plus tristes moments. Il l'aimait plus que presque tout au monde et aurait donné sa vie pour la défendre quand il la croyait en danger, comme il l'a prouvé au moment des « inventaires »³⁴, ou à l'annonce d'une possible explosion de l'usine de Blancpignon pendant la

³⁴ La Loi du 9/12/1905 avait institué la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Elle fut suivie de l'inventaire des biens de l'Eglise qui entraîna des manifestations, ... et surtout de vifs affrontements entre les fidèles et la force publique qui cherchait à pénétrer dans les bâtiments religieux. Ces événements se passant en 1906, à l'époque du départ d'André pour le Chili avaient dû marquer fortement son esprit.

guerre. Il connaissait dans tous leurs détails son architecture, ses travaux, ses vitraux, et en parlait plus en admirateur, je dirais presque en fanatique.

L'accueil de la Cathédrale

Et, dans sa muette reconnaissance, Sa cathédrale frémit à l'approche de son cercueil, son porche s'effacera avec respect pour le laisser passer, et se voûtes s'inclineront vers lui avec tendresse pour l'entourer et le caresser dans un dernier adieu... Son « banc », qui certainement portera un crêpe de deuil, fera entendre dans ses vieux bois, un craquement d'adieu pour celui qui fut son plus fervent adepte. Quant à la rue d'Espagne, quel ne sera pas son émoi en suivant le corbillard de celui qui, soit dans la foule, soit derrière les vitrines de son magasin, fut le témoin ému des milliers de cortèges funèbres qui défilèrent sur ses pavés, cortèges d'amis ou d'indifférents, mais non pas d'ennemis car il n'en avait pas, et en aurait-il eus, il ne leur aurait pas refusé l'offrande du « de profundis » qu'il récitait tout bas pour el repos de celui ou celle qui passait devant sa demeure. Cette prière, nous la lui devons...

J'attends avec impatience les détails de ses derniers moments, je les attends, bien que je n'en sache pas d'avance les moindres détails : sa grande Foi, sa confiance en Dieu, sa douleur de nous quitter et sa joie de retrouver les siens...

Douloureux rappels

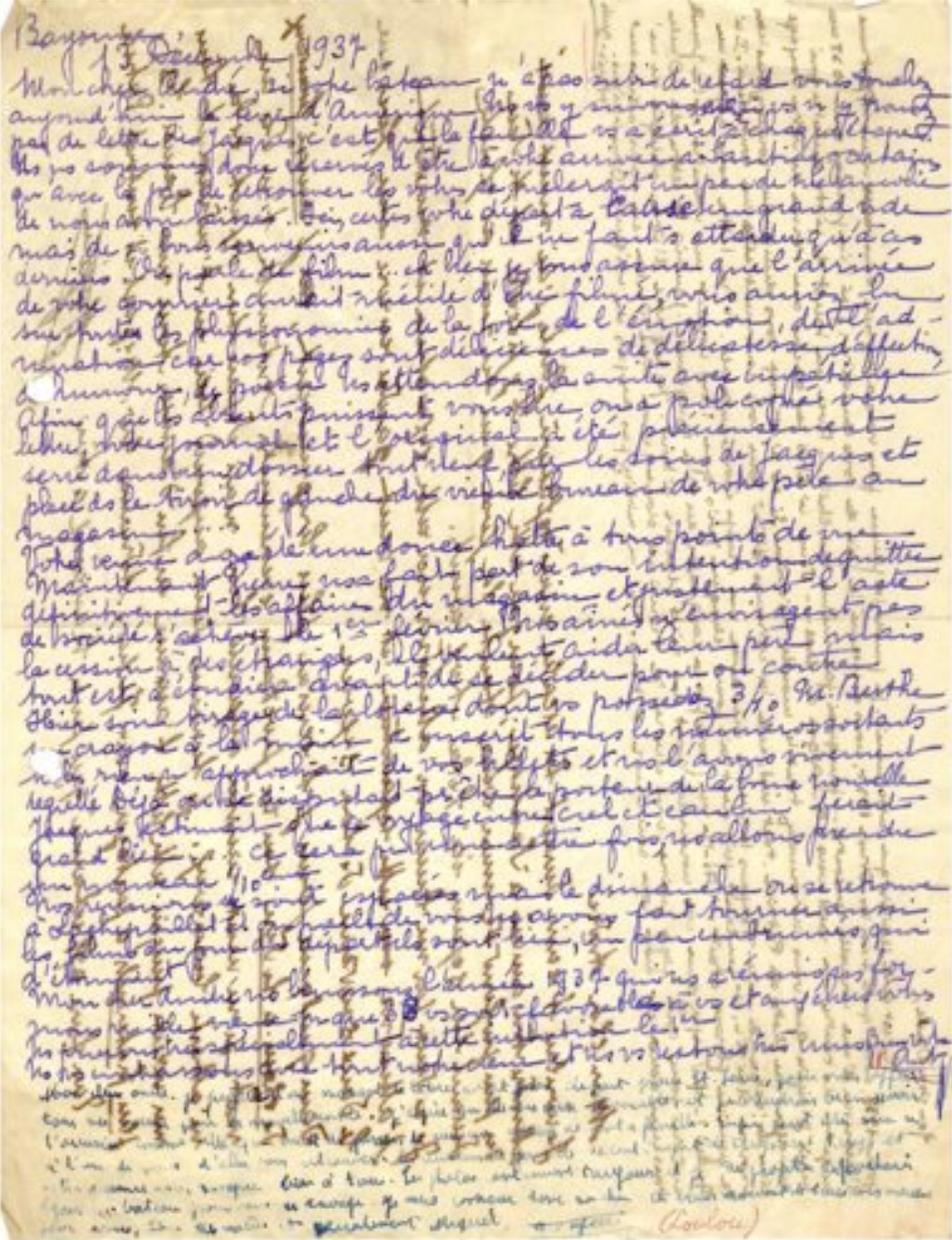
Avec ce départ se rompt un maillon de la chaîne qui me reliait au passé. Bien des fois, repassant dans ma mémoire des faits de mon enfance ou des réminiscences anciennes, je me disais en moi-même : « il faudra que je le demande à papa !!... » Maintenant c'est fini ; je continuerai à évoquer dans mon esprit des souvenirs d'antan, mais je resterai dans l'incertitude, Papa ne sera plus là pour éclairer des doutes ou rétablir des faits... L'espoir que j'avais de le revoir, c'est fini à tout jamais : je ne méritais pas ce bonheur..., c'est vrai que je ne le méritais pas.

Pauvre Papa, pardonne, oui pardonne avec maman, ...

1937- 13 Décembre

Le palimpseste collectif

L'année 1937 fut marquée par la venue en France d'André Tajan, une des raisons en était l'Exposition Universelle qui se tint à Paris cette année-là, l'autre étant le règlement de la succession de son père. Il fit la connaissance de la famille qui s'était élargie depuis son séjour pendant la guerre, fit notamment une courte escale à Bordeaux et repartit en novembre. Les Bayonnais de la rue d'Espagne (Jacques et sa famille) lui écrivirent une lettre collective en s'arrangeant pour que tout ce qu'ils avaient à dire tint en une feuille, recto verso, dans tous les sens et en choisissant des encres de couleurs différentes pour « faciliter » la lecture.. De plus cette feuille était sur papier avion, donc très mince et transparente. Sa transcription fut méritoire et à peu près complète et fidèle.



La première page est reproduite page précédente et transcrite ci-dessous. Ont écrit en premier Antoinette Tajan, puis son fils Manel.

Bayonne, 13 décembre 1937

Mon cher André,

Si votre bateau n'a pas subi de retard vous touchez aujourd'hui la terre d'Amérique. Nous vous y suivons et si vous n'y trouvez pas de lettres des Jacques, c'est que la famille vous a écrit à chaque étape. Nous nous sommes donc réservés d'être à votre arrivée à Santiago, certains qu'avec la joie de retrouver les vôtres se mêlerait un peu de mélancolie de nous avoir laissés.

Le grand vide et le dossier du tiroir gauche

Ici certes votre départ a causé un grand vide mais de si bons souvenirs aussi qu'il ne faut s'attacher qu'à ces derniers. On parle de film...eh bien je vous assure que l'arrivée de votre courrier aurait mérité d'être filmée, vous auriez vu sur toutes les physionomies de la joie, de l'émotion, de la joie, de l'admiration car vos pages sont délicieuses de délicatesse, d'affection, d'humour, de poésie. Nous attendons la suite avec impatience. Afin que les absents puissent vous lire, on a photocopié votre lettre, votre journal et l'original a été précieusement serré dans un dossier tout neuf, sur les soins Jacques et placé dans le tiroir de gauche du vieux bureau de votre père au magasin ³⁵...

Les problèmes du magasin ³⁶

Votre venue aura été pour nous une douce halte à tous points de vue. Maintenant Pierre nous a fait part de son intention de quitter définitivement les affaires du magasin et justement l'acte de société s'achève le 1^o février. Nos aînés n'envisagent pas la cession à des étrangers, ils veulent aider leur père mais tout est à étudier avant de se décider pour ou contre.

Le billet de loterie

Hier soir tirage de la loterie dont vous possédiez 3/10. Marie-Berthe, son crayon à la main a inscrit tous les numéros sortants mais rien n'approchait de vos billets et nous l'avons vivement regretté. Déjà on se disputait pour être le porteur de la bonne nouvelle. Jacques estimait que ce voyage entre ciel et ³⁷ ferait grand bien... Ce sera pour une autre fois, nous allons prendre un nouveau 1/10.

Nos réunions se sont espacées mais le dimanche on se retrouve à Lachepaillet ³⁸ et on parle de vous. Nous avons fait tourner aussi les films du jour du départ et ils sont bien, un peu embrumés, quoi d'étonnant.

³⁵ Le bureau a disparu, le tiroir et la lettre aussi.

³⁶ Il est également question de la séparation envisagée de Jacques et Pierre dans « *Fred* ». La question fut résolue ou plutôt reportée, la guerre avec d'autres problèmes arrivant dessus.

³⁷ illisible

³⁸ Faubourg de Bayonne où se trouvait la Villa Gabrielle.

Mon cher André, nous bénissons l'année 1937 qui nous a réunis, nous formons mille vœux pour que 38 vous soit favorable à vous et aux chers vôtres. Nous prions très spécialement à cette intention le 1°. Nous vous embrassons de tout cœur et nous vous restons très unis. Bien vôtre.

Antoinette Tajan

Mon cher oncle,

Je profite d'un moment de libre avant de partir pour Saint Louis pour vous offrir tous mes vœux pour la nouvelle année. J'espère qu'elle vous sera profitable et je voudrais bien ravoir l'occasion... Enfin peut-être... bien à tous. Les photos ³⁹ ont ... toujours et je profiterai par le prochain bateau pour vous en envoyer. Je vous embrasse donc mon cher oncle... tous mes vœux pour vous, les vôtres et principalement Miguel,

Manel Tajan

La seconde page a été écrite par Marie-Berthe et son père, Jacques Tajan. Elle est reproduite dans les pages suivantes après la transcription dont on admettra qu'elle n'était pas superflue :

Mon cher Oncle,

C'est avec plaisir que je prends la plume (transcription douteuse) pour vous adresser à tous voeux affectueux pour 1938 ainsi qu'à tous les vôtres. 1937 nous a procuré la joie de vous connaître. J'ai l'impression que 1938 sera l'occasion d'une nouvelle rencontre, pourquoi pas au Chili...⁴⁰ Qu'est-ce qui empêche de tenter un raid vers l'Amérique du Sud. Vous n'êtes pas encore au terme de votre voyage mais j'espère que vous trouverez tout le monde très bien.

Les costumes de Patricio

Si ce n'est pas trop vous demander, pourriez vous nous envoyer une photo de Patrice tout seul avec les costumes ⁴¹ pour voir comment ils lui vont.. Merci. Ici, rien d'extraordinaire. Toujours la même ⁴² d'un temps épouvantable.



³⁹ La photo ci-contre en faisait peut-être partie. De gauche à droite et de haut en bas : Pierre et Jacques Tajan, Marguerite Ducos, André Tajan et Gabrielle Destribats

⁴⁰ Marie-Berthe a toujours eu un tempérament romantique.

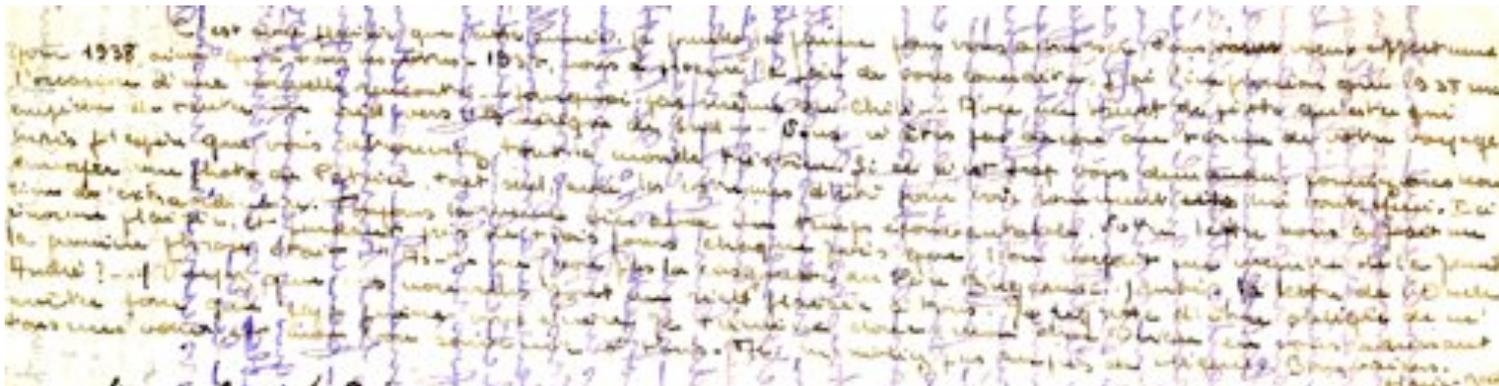
⁴¹ Illisible. André avait dû faire faire des costumes à Bayonne pour son petit fils, âgé de quelques mois.

⁴² Illisible, Marie-Berthe, je compte sur toi pour compléter et éventuellement corriger ma traduction.

La casquette du père Bugeaud

Votre lettre nous a fait un énorme plaisir et pendant près de trois jours chaque fois que l'on voyait un membre de la famille la première phrase était : As-tu vu, pas la casquette du père Bugeaud ?⁴³ mais la lettre de l'oncle André ? Voyez que vos nouvelles nous ont fait plaisir à tous. Je regrette d'être obligée de m'arrêter pour que papa puisse vous écrire.. Je termine donc en vos adressant tous mes vœux pour vous tous. Ne m'oubliez pas auprès de Miguel. Bons baisers,

Marie-Berthe



Dans la suite de la page, Jacques Tajan annonce une lettre à venir. Elle était certainement relative aux désaccords entre Jacques et Pierre au sujet du

magasin. André, étant l'aîné, joua un rôle, positif certainement, dans l'arrangement qui intervint entre les deux frères.

Mon cher André,

Je voulais t'écrire durant tes escales mais réflexion faite j'ai mieux aimé attendre ton arrivée à Santiago, pour que cette lettre t'y précède et te dire du plus profond de mon cœur toute la joie que tu nous a faites durant ton séjour ici, hélas trop court. Je ne veux pas me laisser attendrir sur cette séparation et surtout t'attendrir et ne veux garder encore une fois que le doux souvenir de ton séjour . Dans quelques jours je t'écrirai plus longuement car j'aurai beaucoup de choses à te dire sur les prochains événements. Antoinette t'en dis un mot, je ne veux insister aujourd'hui, mais depuis ton départ, cela m'attriste beaucoup. Je termine pour aujourd'hui en t'adressant tous mes vœux puisque cette lettre t'arrivera en fin d'année, les plus fraternels à partager avec Julia, Adrienne, Ciro, Miguel et surtout Patrice.

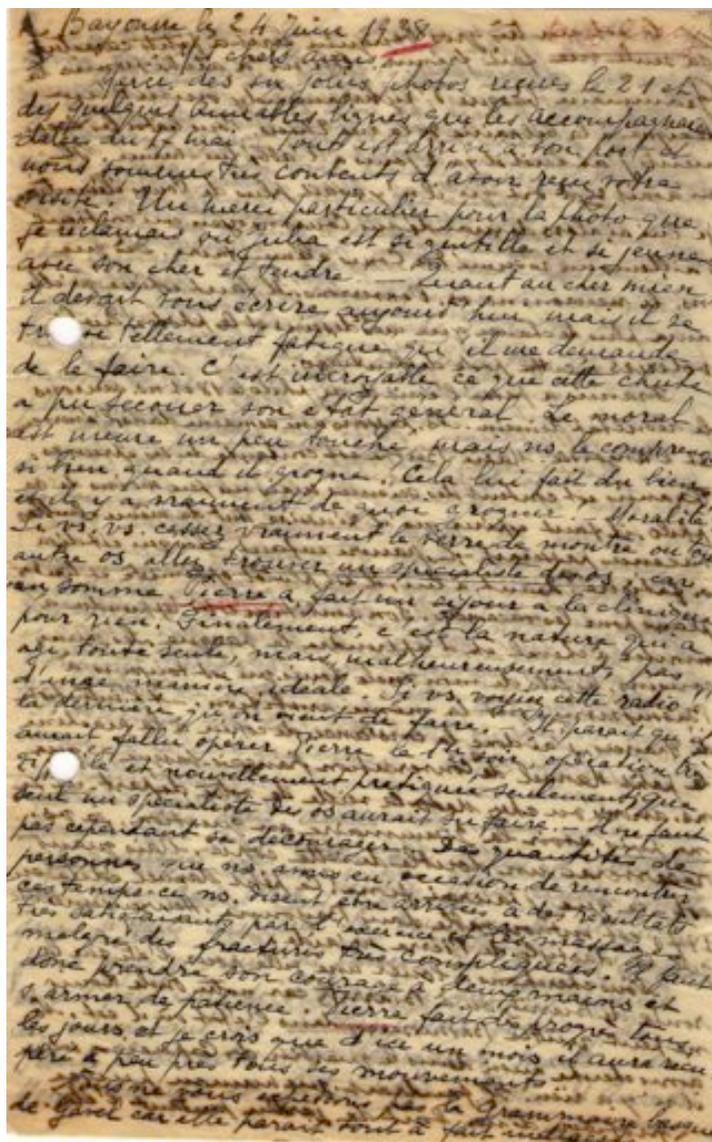
Ton frère affectionné qui pense beaucoup à vous

J. Tajan

⁴³ Refrain militaire à la mode et sans doute bien oublié.

1938 – 24 Juin

Dernières nouvelles avant la Guerre



De cette période nous n'avons qu'une lettre de Gracy et Pierre Tajan, la première est tronquée sur la fin, la seconde sur le début. Les voici. L'écriture de Gracy Tajan est très belle mais, comme on verra assez difficile à déchiffrer, elle commence en parlant de son mari :

Bayonne le 24 juin 1938

Mes chers amis,

*Merci des six jolies photos reçues le 21 et des quelques aimables lignes qui les accompagnaient datées du 17 mai. Tout est arrivé à bon port et nous sommes très contents d'avoir reçu votre visite. Un merci particulier pour la photo que je réclamais où Julia est si gentille et si jeune avec son cher et tendre*⁴⁴.

Le « cher et tendre » est fatigué et il grogne

*Quant au cher mien, il devait vous écrire aujourd'hui mais il se trouve tellement fatigué qu'il me demande de le faire. C'est incroyable ce que cette chute*⁴⁵ *a pu secouer son état général. Le moral est même un peu touché mais nous le comprenons si bien quand il grogne. Cela lui fait du bien et il y a vraiment de quoi grogner ! Moralité : si vous vous cassez vraiment le verre de montre ou tout autre os, allez trouver un spécialiste des os ; car en somme Pierre a fait un séjour à la clinique pour rien. Finalement c'est la nature qui a agi toute seule, mais*

⁴⁴ La photo de Julia avec son cher et tendre est reproduite page suivante.

⁴⁵ On comprendra plus loin que Pierre Tajan avait fait un atterrissage mouvementé.

Les lecteurs des CHRONIQUES BAYONNAISES se souviennent peut-être qu'il avait fait la guerre 14-18 dans l'aviation, il continuait à piloter en amateur.

malheureusement pas d'une manière idéale. Si vous voyiez cette radio !! la dernière qu'on vient de faire. Il paraît qu'il aurait fallu opérer Pierre le premier soir, opération très difficile et nouvellement pratiquée seulement que seul un spécialiste des os aurait su faire. Il ne faut pas cependant se décourager. Des quantités de personnes que nous avons eu l'occasion de rencontrer ces temps-ci nous disent être arrivées à des résultats très satisfaisants par l'exercice et des massages, donc prendre son courage à deux mains et s'armer de patience. Pierre fait des progrès tous les jours et je crois que d'ici un mois il aura récupéré à peu près tous ses mouvements.



Où il est question d'une grammaire basque

Nous ne vous expédions pas la grammaire basque ⁴⁶ de Gavel car elle paraît tout à fait indigeste. C'est un très gros bouquin écrit à petits caractères, sa seule vue me fait frémir. On m'a archi-promis la grammaire basque de Ryharamandy ⁴⁷ suivi d'un lexique. Pour hâter les choses j'ai écrit il y a 2 jours à l'abbé lui-même, il m'avait déjà dit qu'il n'y avait plus de cours élémentaire. Je lui ai alors demandé un cours moyen qui contient d'ailleurs un résumé du cours élémentaire. Dès que nous le recevrons, nous vous l'enverrons. Il faut espérer qu'elle aura plus de chance que mes dessins et les photos ! Quelle valeur a la Poste de Santiago !

Le Bac de Francis et ses projets de vacances

Francis a passé l'écrit de sa philo le 18 et nous saurons le résultat demain. Nous passons une semaine dans l'énerverment et l'angoisse. Marie-Berthe est contente de ses épreuves, Francis est content des sciences mais un peu moins, il faut espérer qu'il réussisse tout de même. Quelles vacances passerait-il, le pauvre enfant, lui qui est déjà si fatigué ? Quant à lui, il est plutôt optimiste et a tous ses plans pour les vacances. Son ambition est d'apprendre à monter à cheval et d'apprendre la basque. . Ses jeunes cousins ont la même ambition. A l'intention de Francis, j'ai donc la constance de copier le petit manuel de conversation français-basque. Le petit manuel édité en 1870 est introuvable dans Bayonne ⁴⁸. Heureusement que la dactylo de Pierre m'aide.

Projets de location pour l'été. Louis Dousdebès

Nous cherchons à louer une villa pour l'été sur la route de Biarritz car notre oncle Louis ne peut quitter Bassussary dans l'état où il est. Il faudrait que Maman ⁴⁹ puisse profiter d'un bout de jardin pendant l'été.

⁴⁶ André Tajan avait dû dans la lettre à laquelle Gracy répond manifester le désir d'apprendre le basque, studieux souci faisant suite à son séjour à Bayonne

⁴⁷ Orthographe douteuse.

⁴⁸ On voit que les efforts pour la diffusion de la langue basque étaient alors fort limités. Pour mieux dire, ce ne devait pas être bien vu de vouloir apprendre le basque à Bayonne en ces temps de III^e République finissante.

arrivant la faire pour le 27 avril a fait avec
 mauvais atterrissage. Enfin maintenant je suis
 assez mal foutu, je récupère des mouvements
 tous les jours mais mon bras ne sera
 jamais comme avant l'accident. J'en
 ai pris mon parti, je suis beau garçon
 et j'espère que malgré ce petit défaut
 ni ma femme, ni mes sœurs, belles sœurs,
 frères, neveux et nièces ne me trouveront
 trop moche. Je viens de recommencer à
 travailler mais je ne suis guère encore
 très brillant comme mon état général,
 car j'ai beaucoup souffert pendant le
 mois de mai. Mes félicitations pour les
 photos que vous nous avez envoyées,
 vous êtes tous très bien et Patricio⁵⁰
 est superbe dans la voiture de Miguel.
 Je suppose que ce dernier doit bien
 l'entretenir car on remarque sur la

La lettre de Gracy s'arrête là, il manque à l'évidence la 3^e page de la lettre qu'elle écrivit avec son « cher et tendre ». Voici la 4^e page, on devine que Pierre Tajan avait commencé en parlant de son accident et de sa santé :

... le 27 avril ai fait un mauvais atterrissage. Enfin maintenant je suis assez mal foutu, je récupère des mouvements tous les jours mais mon bras ne sera jamais comme avant l'accident.

J'en ai pris mon parti, je suis beau garçon et j'espère que malgré ce petit défaut ni ma femme, ni mes sœurs, belles sœurs, frères, neveux et nièces ne me trouveront trop moche.

Je viens de recommencer à travailler mais je ne suis guère encore très brillant comme mon état général, car j'ai beaucoup souffert pendant le mois de mai.

Mes félicitations pour les photos que vous nous avez envoyées, vous êtes tous très bien et Patricio⁵⁰ est superbe dans la voiture de Miguel. Je suppose que ce dernier doit bien l'entretenir car on remarque sur la



⁴⁹ Madame Hourcade

⁵⁰ A défaut de la photo de Patricio, fils d'Adrienne et de Ciro dans la voiture de son oncle, on pourra l'admirer dans les bras de son grand-père.

photo les reflets de cette belle carrosserie. Maintenant qu'il a une voiture, je pense que Ciro et Adrienne doivent en profiter mais je suppose que bien souvent il est trop occupé pour leur faire faire une promenade.

Vous voilà au début de l'hiver tandis que nous nous trouvons en pleine chaleur aussi si mon bras n'est pas trop moche j'en profiterai pour prendre des bains de mer, cela me fera du bien.

Je vous embrasse tous tous bien tendrement.

Votre frère et oncle affectueux,

Pierre Tajan

*

Il y en eut certainement pendant la période qui suivit et notamment pendant la période de la guerre et de l'occupation des lettres d'André Tajan. Pendant cette dernière période, elles étaient codées comme celle citée dans les **CHRONIQUES CHILIENNES** dans laquelle en 1941, à mots ouverts, André Tajan traite Pétain de demeuré. On verra plus loin tout le bien qu'il pensait de ce dernier et de Laval. Entre autres. François Ducos reviendra sur cette période dans l'*Epilogue*.

II

Le journaliste engagé

André Tajan avait, dès son retour de la guerre 14-18, eu l'intuition du développement de la publicité dans la presse et était devenu l'Agent publicitaire du grand journal du pays, *El Mercurio*. Il était par ailleurs très proche des différentes Associations regroupant les Français vivant au Chili comme lui, notamment les Anciens Combattants. Il acquit ainsi une certaine renommée qu'il mit au service des bonnes causes

Nous allons dans les pages suivantes reproduire et commenter les articles qu'il écrivit les deux dernières années de sa vie. Ce sont les seuls qui aient été conservés mais beaucoup d'autres les avaient certainement précédés, André Tajan n'en était certainement pas à ses débuts. Dans toutes, il affiche son attachement militant à sa mère patrie et devint Président pour le Chili de *l'Association de la France Libre* qui cherchait à faire connaître dans le monde les positions et le rôle de la Résistance française et tout particulièrement du général de Gaulle. En face de la reproduction de ces articles parus dans différents organes, nous traduirons les passages qui nous ont paru les plus importants ; les notes en bas de page situeront les sujets traités dans le contexte historique. C'est donc à tout un parcours historique, pris sur le vif, que le lecteur est invité. Il découvrira les petits et grandes querelles qui alimentaient la chronique dans la colonie française de Santiago du Chili, les risques encourus dans la rue, saura tout des manifestations nazis dans les stades et des états d'âme sans grandeur des officiels français. Au passage, il apprendra à connaître Giraud et Darlan et se laissera peut-être emporter par la foi gaulliste. Enfin il communiera dans la glorification du béret basque.

Ces articles parurent dans différents journaux de Santiago : *Las Ultimas noticias*, *Defensa*, *Mercurio*, *Asies* ⁵¹, parfois à quelques jours d'intervalle. André Tajan écrivait sous son nom mais aussi souvent sous différents pseudonymes, notamment celui de Jean Tandar, son parfait anagramme

Ce pan de l'existence d'André Tajan est resté jusqu'à ce jour inconnu en France, les moyens de communication entre le Chili et l'Europe étaient extrêmement réduits pendant toute la Guerre et d'ailleurs André se serait bien gardé d'afficher ses opinions gaullistes au risque de créer de sérieux ennuis à ses destinataires.

*

⁵¹ « C'est ainsi »

1941 – 6 Juin

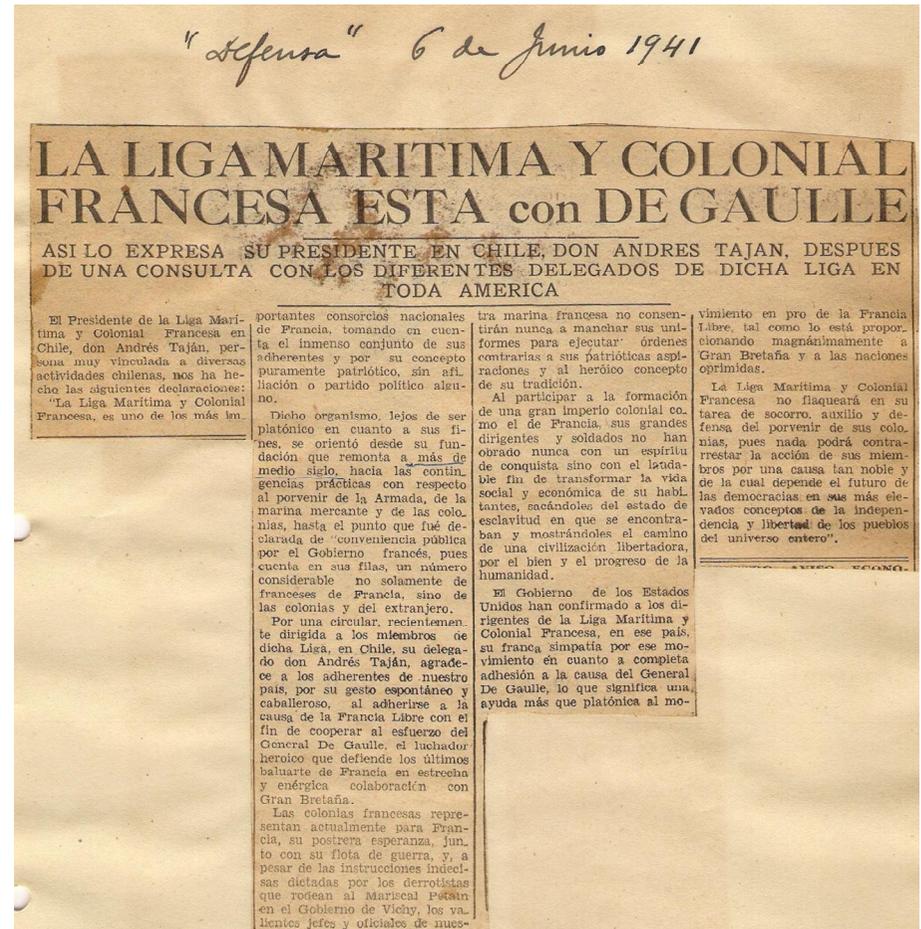
Première prise de position

Cette lettre est la première qui nous ait été conservée. C'est en tant que Président de la LMC (Ligue Maritime et Coloniale) qu'André Tajan prend nettement position en faveur du mouvement dirigé par de Gaulle. Le journaliste auteur de l'article (probablement lui-même) le présente comme *personnalité liée à plusieurs activités chiliennes*. Il est d'abord rappelé que :

Cet organisme (la LMC) est une des plus importantes associations françaises réunissant ses adhérents dans une volonté purement patriotique et sans affiliation à quelque parti politique.

Dans une circulaire récemment envoyée à ses membres résidant au Chili, son délégué don Andrés Tajan remercie les adhérents de notre pays pour leur geste spontané et chevaleresque par lequel ils ont décidé d'adhérer à la cause de la France Libre » afin de participer à l'effort du Général de Gaulle, le combattant héroïque...

Il est ensuite question des colonies françaises qui représentent une grande espérance, de la marine française, des défaitistes qui entourent le Maréchal Pétain...



*

1942 – 7 Mai

La réaction de l'Amabassade de France

André Tajan n'y allait pas par quatre chemins, il avait écrit un article intitulé : *Les Anciens combattants français résidant au Chili vont-ils rompre définitivement avec Vichy ?*⁵² qui lui attira une vive réaction de la part de l'Attaché militaire de l'Ambassade de France, sous forme de lettre ouverte adressée au journal. C'est un parfait exemple de dialogue de sourds.

Toute la lettre n'est en fait qu'un plaidoyer pro domo dans lequel le lieutenant-colonel Morizon rapporte avec complaisance comment il a servi courageusement la patrie durant les deux guerres. Nulle part la question de fond posée par André Tajan n'est abordée, cette lettre illustre simplement la relation on ne peut plus mauvaise qu'il entretenait avec les milieux officiels français.

Plus tard, il semble qu'André ait adouci son propos lorsque l'Attaché changea d'orientation.

⁵² Sujet sur lequel il reviendra un peu plus tard, cf lettre suivante.



1942 – Juillet

Le «Français libre»



André Tajan était un des responsables de l'Association regroupant les anciens combattants français résidant au Chili. Le but de l'interview rapporté dans l'article ci-dessous était de faire connaître les raisons pour lesquelles l'Association avait rompu avec Vichy après avoir exclu les responsables nommés par ce dernier. Ensuite est abordé le rôle personnel d'André Tajan dans le Mouvement de la France Libre ⁵³.

Ayant entendu commenter la décision des Anciens combattants français résidant au Chili de rompre définitivement avec Vichy, nous avons cru intéressant d'interviewer un de leurs membres pour connaître les détails, nous nous sommes donc adressés à Andrés Tajan, ancien combattant de la guerre de 14.

L'exclusion des partisans de Vichy

André Tajan : « Nous avons tardé jusqu'à aujourd'hui une certaine déférence à l'égard du Maréchal Pétain. C'est une honte qu'un vétéran de cette guerre se soit impliqué dans une politique douteuse après avoir commis l'erreur d'avoir signé l'armistice.... Mais cette

⁵³ Il faut noter à cet égard que le Chili adopta au début de la guerre une position neutre et ne rompit ses relations avec l'Allemagne et ses alliés qu'en 1943, la France était donc alors et légitimement représentée par un ambassadeur nommé par Vichy. On verra plus loin les sentiments fort peu cordiaux que lui portait André. On verra aussi comment ils disparurent de la scène le même jour, André tragiquement, l'ambassadeur peu glorieusement.

déférence, nous ne pouvions la donner à la politique indigne de Laval...Le fait de chasser les présidents honoraires de notre association nommés par Vichy n'est pas un geste de représailles pour avoir été les instigateurs de la dénaturalisation de trois de nos compagnons –nous nous étions contentés d'un vote platonique de protestation ; mais l'action récente du gouvernement Laval nous interdit d'accepter leur présence, même purement honorifique.

Cette déclaration, je la fais sincèrement car elle reflète le mode de penser de tous mes compagnons... Ou, mieux dit des 96% des Français résidents au Chili...D'une manière générale, notre action patriotique comme Français libres est de travailler pour la libération

Suivent des considérations sur la position des membres de l'Ambassade de France qui sont à l'origine de la dénationalisation des trois Français dont il avait été question plus haut. Elle est jugée sévèrement :

André Tajan, un des premiers membres de la France Libre

« Vous, étant un des dirigeants de la France Libre, pouvez-vous nous ne dire plus sur les activités de ce mouvement ? »

« Je suis un modeste soldat aux ordres de mes chefs mais j'ai l'honneur d'avoir été inscrit le n°4 dans cette phalange, je suis donc un des quatre premiers Français à avoir lancé le mouvement. Quant aux objectifs de notre mouvement, le principal est de travailler pour la Libération. Nous sommes fiers d'avoir comme adhérents de nombreux Chiliens qui ont adhéré spontanément à notre cause, reconnaissant qu'elle était celle de la liberté de tous les peuples de l'univers. »

André fut un peu plus tard nommé Président de l'Association des Français Libres, il mourut malheureusement avant de connaître la réalisation de ses objectifs.

*

1942 – 22 Août

La rupture des Anciens Combattants avec Vichy

Cet article n'est pas signé mais certainement inspiré par

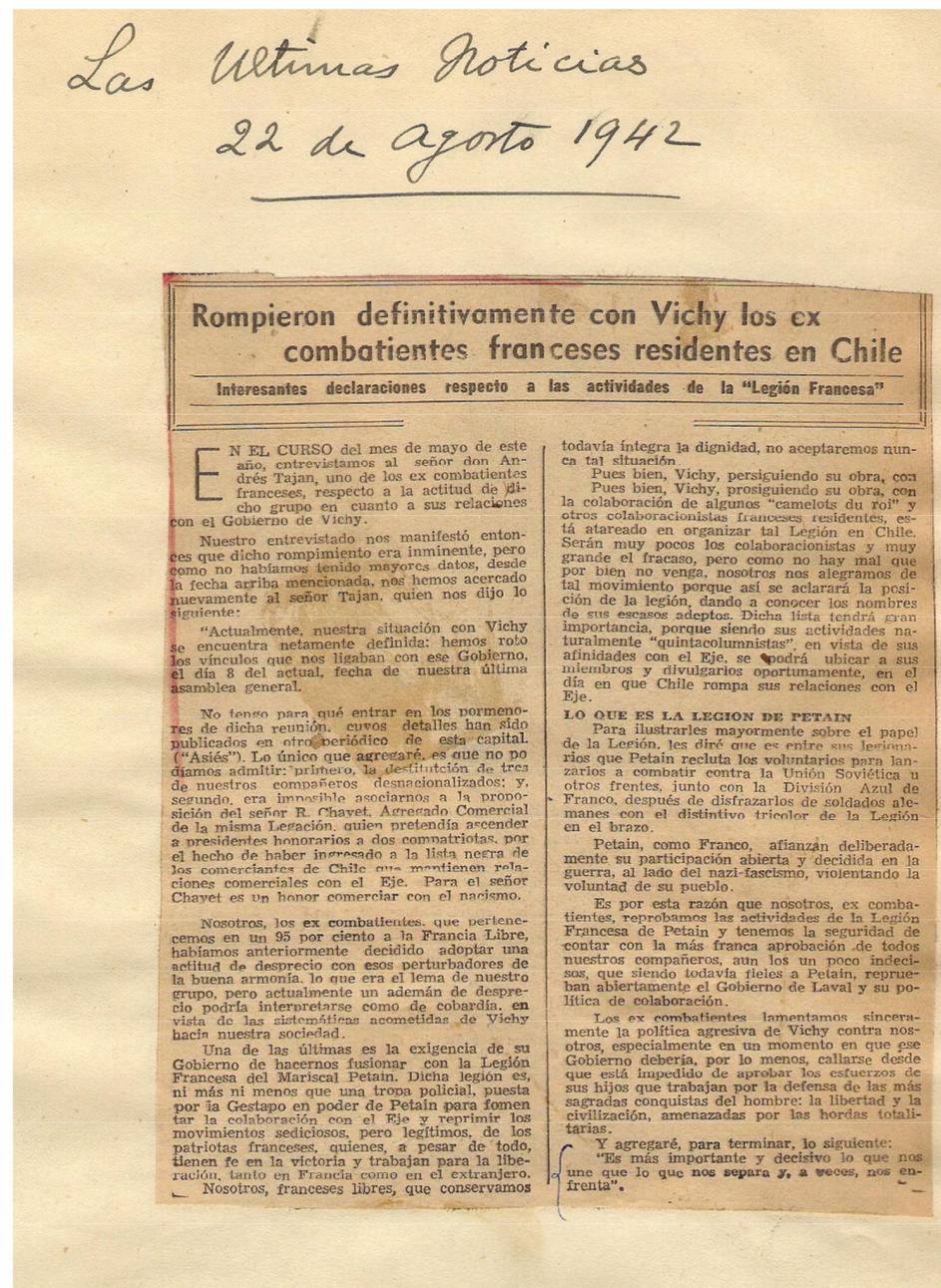
André Tajan au nom des Anciens Combattants :

Actuellement notre relation avec Vichy est clairement définie : nous avons rompu les liens qui nous liaient avec ce Gouvernement lors de notre assemblée générale.

Le seul point que j'ajouterai est que nous ne pouvions admettre : la destitution de trois de nos compagnons qui avaient perdu leur nationalité française ; il nous était en outre impossible de nous associer à la proposition de Mr Chavet, Attaché commercial de la Légation qui prétendait que soient nommés présidents honoraires deux compatriotes qui faisaient partie de la liste noire des commerçants du Chili qui maintiennent des relations commerciales avec l'Axe. Pour Mr Chavet c'est un honneur de commercer avec le Nazisme.

Suit le rappel que 95% des Anciens combattants appartiennent à la *France Libre*. Puis André explique qu'une des exigences du Gouvernement de Vichy était de faire fusionner l'association des Anciens combattants avec la *Légion du Maréchal*.

Cette Légion n'est ni plus ni moins qu'une troupe policière mise par la Gestapo au pouvoir de Pétain pour fomenter la collaboration avec l'Axe et réprimer les mouvements séditeux mais légitimes des patriotes français qui, malgré tout, croient en la victoire et travaillent pour la libération, tant en France qu'à l'étranger.



On voit qu'André ne cultivait pas particulièrement la nuance. Il en vient ensuite à la situation des Français au Chili :

Vichy, poursuivant ses efforts avec la collaboration de quelques « camelots du roi »⁵⁴ et autres collaborateurs français résidents, cherche à organiser une telle Légion au Chili... Nous nous réjouissons d'un tel mouvement car ainsi on pourra connaître les noms des adeptes de la Légion . Une telle liste aura une grande importance pour connaître les membres de la Cinquième Colonne ⁵⁵ pour les divulguer le jour où le Chili rompra ses relations avec l'Axe ⁵⁶...

Suit un parallèle peu flatteur entre Franco et Pétain.

N'oublions pas que cet article date d'avant le débarquement américain en Afrique du Nord, c'est-à-dire à un moment où le sort de la guerre demeurait incertain. André Tajan était manifestement un polémiste redoutable et redouté, en opposition ouverte avec les milieux officiels français. Et certainement surveillé de près par l'administration chilienne. On n'imagine pas qu'il n'ait pas en revanche profité de la protection, discrète ou affichée, des représentants des Alliés au Chili. D'une manière générale, il était très informé, beaucoup plus que ne pouvait l'être un auditeur de la radio chilienne et même des radios alliées. Ses informations venaient certainement de circuits plus discrets.

*

⁵⁴ Allusion probable aux « aristocrates » de l'Ambassade, l'ambassadeur en premier lieu, aux quel il s'en prendra ouvertement un peu plus tard.

⁵⁵ C'est ainsi que depuis le début de la guerre on qualifiait les espions allemands infiltrés dans la population civile française.

⁵⁶ L'Axe regroupait l'Allemagne, l'Italie et le Japon

HABLA UN FRANCÉS LIBRE...

Cet article est une réponse à André Morize, un journaliste de la France travaillant à New-York à la *Voix de la France*, émission de propagande des Alliés, très largement répandue à travers le monde. Le journaliste : *regrette les dissidences entre les Français d'Amérique du Sud et qui estime que nous devrions présenter un front respectable de Français unis dans la défense d'une démocratie sans complexe, ni divisions.*

André lui répond :

Vous avez dans une série d'articles de la Voix de la France dit une vérité, exprimant qu'actuellement il y a lieu de caractériser la situation en « pro » et « anti » et nous, les Français libres d'Amérique qui pouvons librement exprimer notre opinion, nous ne pouvons suivre qu'un seul chemin, celui de la résistance active, unique manière de rendre à notre patrie dignité et honneur.

André Morize



s'était indigné que des Légions d'honneur aient été distribuées par Vichy à des volontaires français ayant combattu avec les

Allemands sur le Front de l'Est, André marque son accord total et s'en prend aux fonctionnaires de Vichy, c'est-à-dire aux diplomates de différents ordres recevant encore des instructions de celui qu'ils considéraient comme le gouvernement légitime de la France.

La chose est claire, les fonctionnaires de Vichy, dans tous les pays d'Amérique, ne peuvent paraître dans les rues sans faire éclater la colère de la majorité des Français résidants.

Il qualifie ensuite Laval :

non seulement de bâtard de la collaboration mais de bâtard mort né. Nous imaginons facilement le sort que la France réservera à ces individus le jour que les mitrailleuses allemandes ne seront plus là pour les protéger

et conclut, repoussant l'idée d'un entente avec les Français du Chili demeurant fidèles à Pétain:

Non ! Mr Morize, actuellement l'unique France unie et indivisible est la « France combattante » !

En fait il ne s'adressait pas ainsi au journaliste de New-York mais à ses compatriotes du Chili non encore ralliés.

*

1942 – Septembre

Un partisan de l'URSS

Cet article a tout pour surprendre. Tancredo Pinochet, parent sans doute lointain du général bien connu et surtout universitaire et journaliste célèbre offre les colonnes de son journal à un ancien combattant français, André Tajan, qui venait de reverser le montant de sa pension à un fonds destiné à soutenir l'effort de guerre de l'URSS⁵⁷. Il écrit :

Cher Monsieur,

Il m'est agréable de joindre à cette lettre la somme de 222,30 pesos, montant de ma pension d'ancien combattant français de la guerre 14-18, correspondant au mois de septembre de cette année⁵⁸.

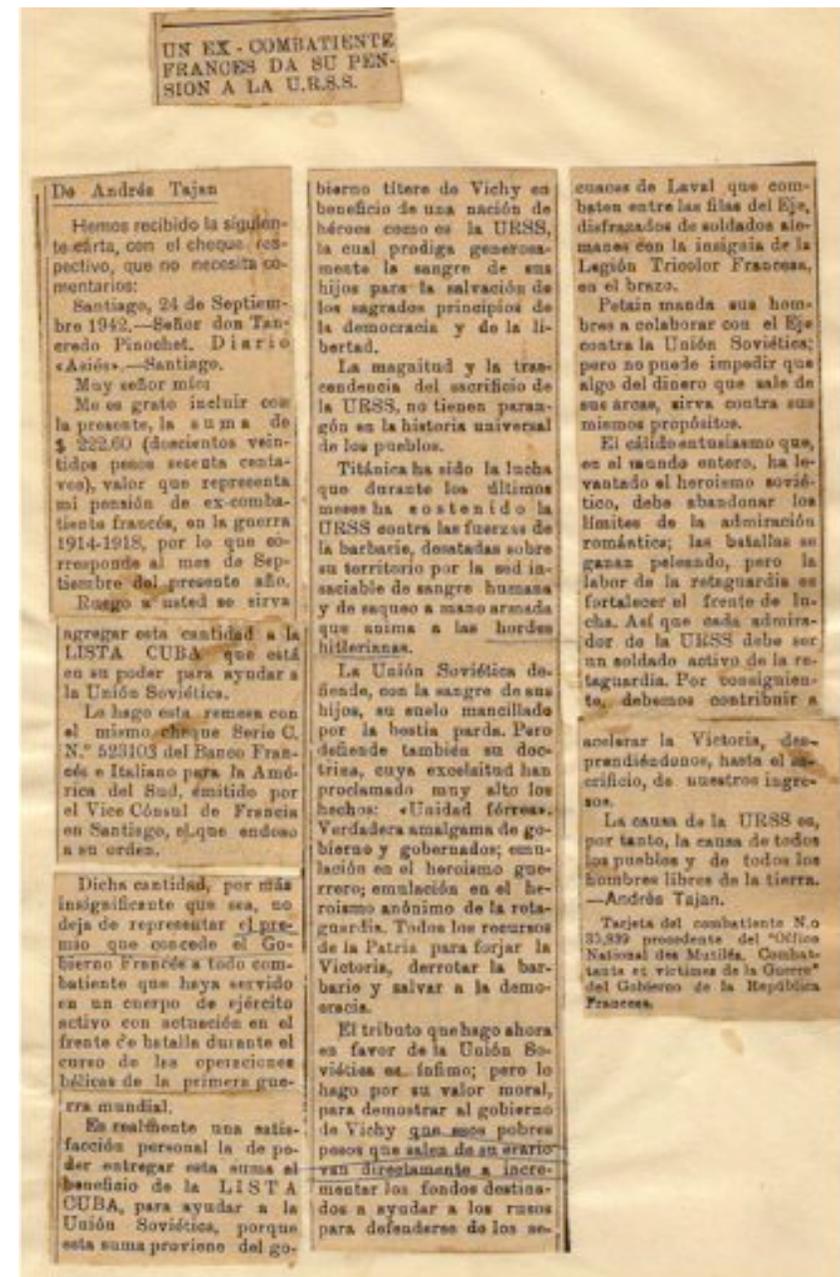
Je souhaite que cette somme soit versée au compte Cuba dont vous êtes en charge et qui est destiné à aider l'Union Soviétique. Je vous fais cet envoi par un chèque

C'est une réelle satisfaction pour moi de verser cette somme pour aider l'Union Soviétique⁵⁹ parce qu'elle provient du gouvernement de Vichy et qu'elle est destinée à une nation de héros comme l'est l'URSS qui verse le sang de ses fils pour sauver les principes sacrés de la démocratie et de la liberté. La

⁵⁷ Imaginons une seconde ce qu'auraient pensé de ce geste, volontairement théâtral, la famille d'André d'un tel soutien public à la patrie du communisme.

⁵⁸ Malgré la guerre, le gouvernement de Vichy continuait d'honorer ses engagements auprès des Français résidant à l'étranger.

⁵⁹ qui traversait alors dans son combat avec l'Allemagne une phase critique.



grandeur et le caractère sacré du sacrifice de l'URSS n'ont pas d'équivalent dans l'histoire universelle des peuples.

La lutte de l'URSS et sa doctrine

Titanesque a été la lutte que durant les derniers mois l'URSS a soutenu contre les forces de la barbarie. L'Union Soviétique défend avec le sang de ses fils son sol souillé par la barbarie. Mais il défend aussi sa doctrine.

Le tribut que je verse en faveur de l'Union Soviétique est infime mais je le fais pour sa valeur morale, pour montrer au gouvernement de Vichy que ces pauvres pesos qui viennent de son budget vont directement pour augmenter les fonds destinés aux Russes pour se défendre contre les valets de Laval qui combattent dans les rangs de l'Axe, déguisés en soldats allemands avec l'insigne de la Légion Tricolore Française sur le bras.

Pétain envoie ses hommes collaborer avec l'Axe contre l'Union Soviétique, mais il ne peut empêcher qu'un peu de l'argent qui sort de ses caisses soit utilisé contre ses projets.

et il conclut :

La cause de l'URSS est la cause de tous les peuples et de tous les hommes libres de la terre

*Andrés Tajan
(Carte de combattant n°35 830
délivrée par l'Office National des Mutilés,
Combattants et victimes de la guerre
du gouvernement de la République Française).*

Ce geste ne manquant pas de panache n'a pas dû améliorer les relations d'André avec l'Ambassade de France, déjà exécrables.

*

1942 – 7 Octobre

André Tajan est-il communiste ?

La lettre précédente ne passa pas inaperçue, des réactions eurent lieu et des précisions s'imposaient :

« *COMMUNISTE* », et pourquoi pas ? J'en accepte l'augure.

Après avoir évoqué la doctrine sociale du pape Léon XIII, il marque une réelle, mais platonique sympathie pour les idées communistes mais c'est surtout l'apport de l'URSS au combat conte l'Axe qui compte. En PS, il ajoute :

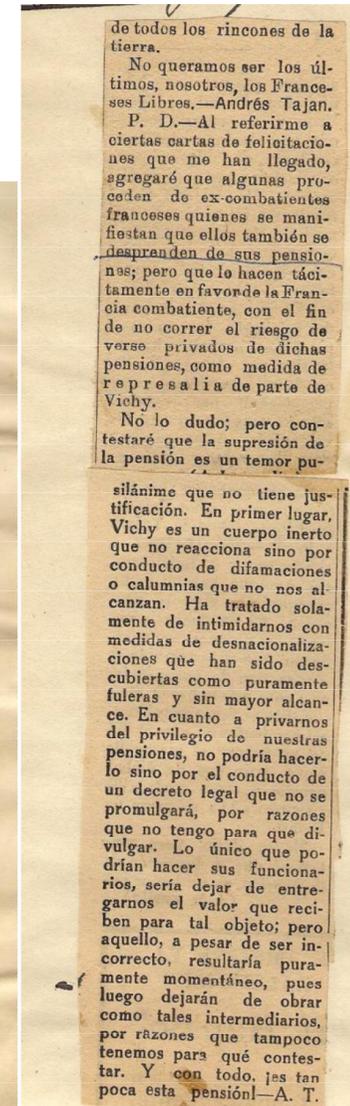
En me référant à certaines cartes de félicitations que j'ai reçues, j'ajouterai que plusieurs proviennent d'anciens combattants français qui déclarent, eux aussi, abandonner leurs pensions mais qu'ils le font tacitement en faveur de la France Libre afin de ne pas courir le risque de se voir privés des dites pensions comme mesure de rétorsion de la part de Vichy.

Vichy est incapable d'appliquer la mesure

Je n'en doute pas, mais je répondrai que la suppression de la pension est une preuve de pusillanimité qui n'a pas de justification. D'abord parce que vichy est un corps inerte... il a cherché à nous intimider par des mesures de suppression de nationalité qui ses ont révélées vaines. Quant à nous priver de nos pensions, il ne pourrait le faire que par un décret légal qu'il ne prendra pas pour des raisons que je n'ai pas à donner. La seule chose que pourraient faire les fonctionnaires de Vichy serait de ne pas nous transmettre le montant de nos pensions...

Et de toutes façons, les pensions sont si faibles !

*



1942 – 20 Octobre

Danger pour les colonies françaises

André Tajan savait aussi toucher le cœur des Chiliens, plus précisément leur faire peur :

Dans une émission de la B. B. C. à destination du peuple de France, le mouvement des Français Combattants lance un appel pour que l'Empire français se libère de Vichy.

Nous sommes pleinement d'accord avec cette incitation, moins sur le titre d' « Empire français » qui ne correspond pas à notre condition de démocrates sauf s'il est employé au sens du vaste rassemblement que constituent les colonies françaises. Il est vrai que la France a réuni d'importants territoires coloniaux mais jamais elle n'a pensé qu'elles constituaient un Empire.

Plaidoyer pour la politique coloniale française

La France a œuvré toujours pour l'extension et le prestige de ses colonies, mais sans esprit de conquête. Son but est bien défini : il ne s'agissait pas de soumettre mais de libérer de l'esclavage les peuples primitifs, en leur enseignant les bienfaits de la civilisation et d'une humanité généreuse à la manière française.

La France, en même temps qu'elle civilisait, respecte les aspirations des peuples qu'elle administre. Face au racisme monstrueux du Reich nazi qui considère comme inférieures les races qu'il est convenu d'appeler de couleur, la France apporte un idéal d'égalité et de culture.

Menace pour l'Amérique du Sud

Est en péril maintenant l'avenir de ces colonies françaises que Vichy ne peut pas défendre puisqu'il est menacé de lutter en faveur des Allemands, selon la politique défendue par Laval. Hitler envisage de porter la guerre sur la côte occidentale de l'Afrique et prétend se servir de la France pour provoquer une



nouvelle extension du conflit afin d'accroître la zone de conflit et de menacer l'Amérique du Sud.

Il poursuit en rappelant la position stratégique de Dakar, enviée par les Allemands, en vue, dit-il, d'une conquête de l'Amérique du Sud.

Après avoir énuméré les colonies françaises déjà ralliées à la France libre, et déploré que

les gouvernements fascistes de la Martinique et du Maroc emprisonnent des centaines de Français libres

il conclut par un hommage appuyé au général de Gaulle,

chef du mouvement rédempteur qui s'est fixé la tâche, non seulement d'interdire le sol français au nazisme et au fascisme mais aussi de libérer et d'assurer l'indépendance des pays de la zone affiliés à Hitler.

Evidemment l'auteur ne pouvait savoir que moins d'un mois après avoir écrit son article les Américains débarqueraient au Maroc, libéreraient l'Afrique du Nord et délivreraient l'Amérique Latine de toute menace. On peut noter aussi que cet article est toujours signé : *Andrés Tajan, délégué de la Ligue Maritime et Coloniale* ⁶⁰, sans doute pour ne pas trop afficher ses propres fonctions dans l'organisation du mouvement gaulliste.

*

⁶⁰ Cette Organisation, dont il a été déjà question, était ancienne. Elle existait avant la guerre, en France et l'étranger et était destinée à promouvoir les valeurs françaises. Développée notamment dans les collèges et lycées, elle était certainement jugée inoffensive et constituait donc pour André une bonne couverture.

1942 – 8 Novembre 1942 – Jean Tandar

Le béret basque est un drapeau

Nous ne savons pas si André Tajan connaissait un peu de basque, ni même si la fameuse grammaire recherchée par sa belle sœur lui était jamais parvenue ⁶¹, par contre il portait son pays natal dans le cœur et se transformait volontiers en chantre de ses origines. Sous son pseudonyme anagrammatique, pour ne pas troubler sans doute ses lecteurs habitués à des sujets plus sévères, il écrivit :

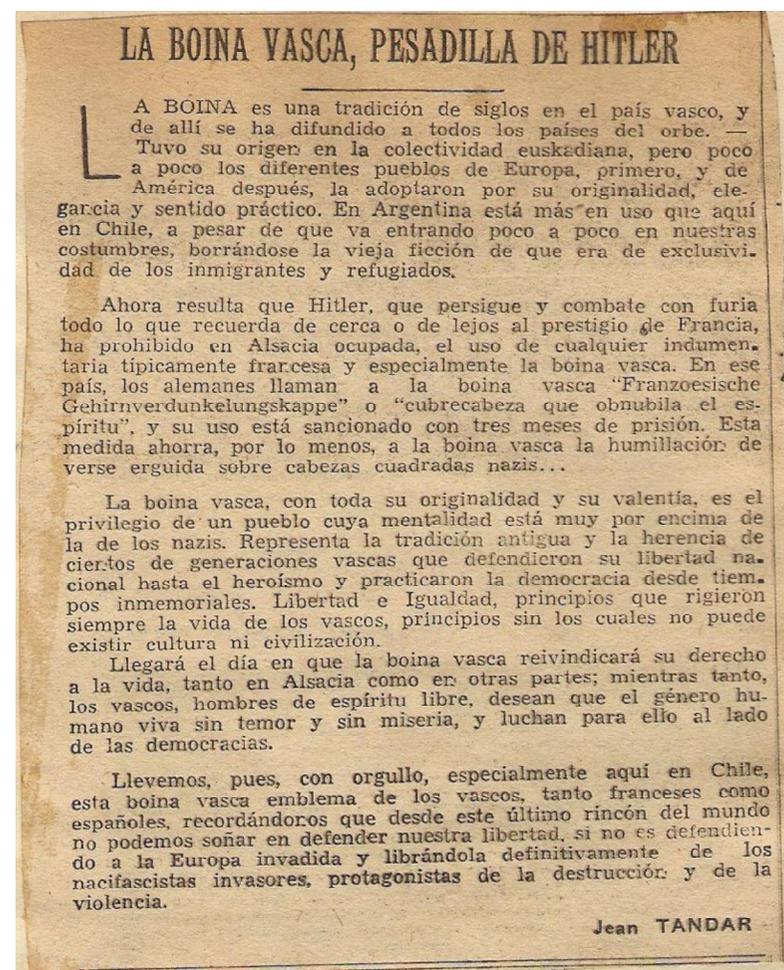
Le béret basque est le cauchemar d'Hitler

Le béret est une tradition séculaire au pays basque et de là, il s'est répandu dans tous les pays du monde. Il trouva son origine dans la collectivité d'Euskadi, mais petit à petit les différents peuples d'Europe, d'abord, d'Amérique ensuite, l'adoptèrent pour son originalité, son élégance et son sens pratique. En Argentine, il est davantage en usage qu'au Chili, bien qu'il entre peu à peu dans nos usages, effaçant la vieille fiction qu'i ait été l'exclusivité des immigrants et des réfugiés.

Où on apprend comment traduire « béret basque » en allemand

Maintenant il arrive qu'Hitler, qui poursuit et combat avec rage tout ce qui rappelle de près ou de loin le prestige de la France, a interdit en Alsace occupée l'usage de tout ce qui est typiquement français et spécialement le béret basque. Dans ce pays les Allemands le nomment « Franzoesische Gehirnverdunkelungskappe » ou « couvre-chef qui obnubile l'esprit », et son usage est sanctionné par trois mois de prison . Cette mesure protège, du moins, le béret basque de la honte d'être porté par des têtes carrées nazis.

⁶¹ Cf lettre de Gracy Tajan de 1938 .



Le béret basque, avec toute son originalité et sa vaillance, est le privilège d'un peuple dont la mentalité est bien au dessus de celle des nazis. Il représente la tradition antique et l'héritage de centaines de générations basques qui défendirent leur liberté nationale avec héroïsme et pratiquèrent la démocratie depuis des temps immémoriaux. Liberté et Egalité sont les principes qui régirent toujours la vie des Basques, principes sans lesquels ne peuvent exister ni culture, ni civilisation.

Viendra le jour où le béret basque retrouvera son droit à la vie, aussi bien en Alsace qu'ailleurs...

Portons avec orgueil, spécialement ici au Chili, ce béret basque emblème des Basques, aussi bien Français qu'Espagnols...



*

1942 – 11 novembre

Une union difficile mais réussie

Le titre de l'article, assez provocateur, lui valut certainement de solides ennemis. André Tajan s'affiche maintenant comme le chef du mouvement de la « France Libre ».

L'article commence par l'anecdote d'une dame qui aurait dit à Laval qui portait toujours une cravate blanche : *Ce serait mieux que vous portiez une cravate noire et des dents blanches.*

Il parle ensuite de ce qu'il lui est arrivé personnellement :

Des insultes dans la rue

... en évoquant ce politicien, je crois que je vais provoquer la censure de certains Français qui allèrent jusqu'à m'insulter en pleine rue Ahumada ⁶² pour avoir osé critiquer la politique de Vichy et le rôle du vieux maréchal, qui résiste toujours malgré la tempête, malgré une succession d'échecs, d'incertitudes, de sacrifices et de déceptions. Et, néanmoins, ce héros de Verdun est le même qui fit d'abord arrêter Laval, le déclarant traître à la Nation pour l'appeler à nouveau au pouvoir en l'investissant chef de son Cabinet et le hissant au premier rang de l'Etat, en le comblant d'honneurs et de bénéfices.

La fierté d'avoir réalisé l'union des Français

C'est ainsi qu'aujourd'hui je suis fier d'avoir réalisé l'union spirituelle de tous les Français résidants ⁶³ puisque nous sommes tous d'accord pour proclamer

⁶² certainement une des grandes rues de Santiago.

⁶³ Cette « union » devait être récente et fragile si on en juge par la fin de l'article.



que Laval est l'homme dont la politique de sape et de démoralisation a dépassé toutes les conceptions que pouvait imaginer un cerveau machiavélique.

En plusieurs circonstances on m'a accusé d'avoir provoqué la division entre Français, d'abord en provoquant la rupture des Anciens combattants avec le Gouvernement de Vichy, ensuite quand j'ai expliqué que dans les circonstances actuelles il fallait pour sauver la France perdre Vichy. Face à ce dilemme, il y avait encore entre nous des indécis mais quand je me réfère aux paroles prononcées par Laval : « Je souhaite la victoire de l'Allemagne... » alors tous les français gaullistes ou vichyssois, légitimistes ou communistes, nous devinrent unis et solidaires.

André Tajan expose ensuite sa confiance dans les forces des Nations Unies et spécialement dans celles de l'Union Soviétique. Après avoir constaté une adhésion croissante à la « France Combattante », il évoque la manifestation qui eut lieu le mois passé à la Maison de France qui montra le retournement définitif des officiels français.

Il termine en citant un journal clandestin des environs de Paris, « Valmy », dont la devise est : « *Un seul ennemi, l'envahisseur ; un seul but, la résistance à l'oppression* » :

Nous, Français de l'étranger, nous sommes aussi des dissidents et, par conséquent il ne devrait y avoir parmi nous aucune dissidence. Malheureusement il y a encore parmi nous quelques esprits qui croient au péril perfide de la collaboration.

*

1942 – 21 Novembre – Jean Tandar

Marianne contre Jeanne d'Arc

Jean Tandar offre une autre face d'André, plus ironique, moins agressive, plus philosophe, aussi patriote mais avec un certain recul.

Le tempérament français

Il est certain que les Français ont un tempérament belliqueux. Ils doivent se battre contre quelqu'un et quand ils n'ont pas d'étrangers avec lesquels se battre, ils se battent entre eux.

Dans l'armée française, en temps de paix, l'esprit de corps était si enraciné que, quand des artilleurs rencontraient des fantassins dans les rues de leur garnison, le jour de la Sainte Barbe qui est la patronne de l'artillerie ⁶⁴, ils les poursuivaient avec leurs sabres comme s'ils étaient des ennemis.

La guerre entre Français : les Gaullistes, Giraudistes, Darlinistes, Pétainistes ...

Maintenant les Français de l'étranger qui ne peuvent se battre contre l'ennemi, se battent entre eux. Les Gaullistes ne peuvent pas voir les Vichyssois, les Pétainistes se retrouvent Giraudistes mais ne veulent rien savoir des Darlinistes. La France Combattante se bat aux côtés des Anglais mais les africains libres ne sont pas partisans de de Gaulle. Au Chili, les Vichyssois devinrent Giraudistes pour ne pas donner leur bras à tordre aux Gaullistes parce qu'avant ils étaient partisans de la politique collaborationniste de Pétain qui avait condamné de Gaulle à mort.

Il y a une semaine avant l'occupation du nord de l'Afrique par les Américains, quand un gaulliste français rencontra un Vichyssois dans une rue de Santiago, ils se regardaient avec mépris et s'insultaient. Aujourd'hui, au lieu de se réjouir et de se congratuler l'un l'autre, ils se regardent de travers et pour un peu, ils se bagarreraient car l'un est partisan de Giraud et déteste les Anglais, alors que l'autre est admirateur de l'Union Soviétique et, par conséquent, « communiste ». Comme si la France de Jeanne d'Arc n'était pas la même que la France de Marianne...

⁶⁴ André Tajan avait sans doute fait son service militaire dans l'artillerie, en tout cas, il fut mobilisé pendant la guerre 14-18 dans cette arme.

Marianne versus Juana de Arco

NO HAY duda de que los franceses tienen un temperamento peleador... Deben reñir con alguien, y cuando no tienen extraños con quien hacerlo, pelean entre sí.

En el mismo Ejército francés, en tiempo de paz, el espíritu de cuerpo era tan arraigado que cuando artilleros encontraban a infantes en las calles de su guarnición el día de Santa Bárbara, que es la patrona del cuerpo de artillería, los perseguían con sus sables como si hubiesen sido enemigos.

Ahora, los franceses del extranjero que no pueden combatir contra el enemigo, se entretienen combatiendo entre ellos mismos. Gaullistas no se pueden ver con Vichysistas; Pétainistas se vuelven Giraudistas pero no quieren saber nada de Darlinistas. La Francia Combattente combate al lado de los ingleses, pero los africanos libres no son partidarios de De Gaulle. En Chile, los Vichysistas se plegaron a Giraud para no dar su brazo a torcer de que puedan ser Gaullistas, porque antes eran partidarios de la política colaboracionista de Pétain que había condenado a De Gaulle a muerte.

Hace una semana, antes de la ocupación del norte de Africa por los yanquis, cuando un Gaullista francés se encontraba con un Vichysista en una calle de Santiago, se miraban con desprecio y se insultaban. Ahora, en vez de alegrarse y felicitarse uno a otro, se miran otra vez con caras de pocos amigos y por poco se agarran a bofetadas, porque el uno es partidario de Giraud y aborrece a los ingleses, y el otro es admirador de la Unión Soviética, y, por consiguiente, "comunista".

Como que si la Francia de Juana de Arco no fuese la misma que la de Marianne...

Pero, no hay nada que hacer. Las rivalidades antiguas entre Chouans, Bleus, Huguenots, Parpaillots, etc., persistirán mientras haya franceses en la tierra.

Durante la guerra del 14-18, ciertas enemistades de naturaleza político-militar, se revelaron en la Cámara Francesa de Diputados, pero fueron luego sofocadas por Clemenceau, "El Tigre", quien esgrimiendo su bastón los hizo callar con estas palabras: "Yo hago la guerra, no me preocupo de otra cosa". Lástima que no haya habido, en la presente guerra, otro Clemenceau cuyos defectos y cualidades estaban únicamente al servicio de la patria, en un desprendimiento completo de honores, ascensos y rivalidades causantes de perjuicios y menoscabos.

Por lo general, son los espíritus inferiores los que buscan argumentos antagónicos para lucirse en altercados insignificantes con el fin de ponerse en evidencia bajo cualquier pretexto, aun cayendo en el ridículo.

Jean TANDAR.

Il n'y a rien à faire, les Français sont comme ça

Mais il n'y a rien à faire, les rivalités anciennes entre Chouans, Bleus, Huguenots, Parpaillots, etc... persisteront tant qu'il y aura des Français sur terre.

Pendant la guerre 14-18, certaines inimitiés de nature politico-militaire, firent surface à la Chambre des Députés mais elles furent vite étouffées par Clemenceau, « Le Tigre » qui les fit taire en criant : « Je fais la guerre, je ne me préoccupe pas d'autre chose ». C'est dommage qu'il n'y ait pas eu dans la présente guerre un autre Clemenceau dont les qualités et les défauts étaient uniquement au service de la patrie, dans un détachement complet des honneurs.

En général, ce sont les esprits inférieurs qui cherchent des arguments polémiques pour briller dans des oppositions insignifiantes afin de mettre en évidence sous quelque prétexte que ce soit, quitte à tomber dans le ridicule.

*

1942 – 24 Novembre

« L'inepte devise de Vichy »

C'est maintenant la guerre ouverte avec Vichy, les Américains ont débarqué en Afrique du Nord et l'opposition entre de Gaulle et Giraud se dessine:

«Liberté, Egalité, Fraternité » devra remplacer l'inepte devise « Travail , Famille, Patrie », effaçant une fois pour toute le souvenir du vieux maréchal...

Beaucoup d'indices démontrent que se rapproche ce moment, non seulement des indices de l'affaiblissement de l'ennemi mais aussi de la réaction des individus..Le câble nous informe que le personnel entier de plusieurs ambassades et légations françaises en Amérique latine vient de réagir, se ralliant au mouvement libérateur des patriotes.

Ce n'était pas le cas chez les fonctionnaires français en poste au Chili dont il fustige ensuite le mouvement de *saive qui peut* qu'il assimile à celui des rats qui abandonnent le navire.

Il aborde ensuite la question des rapports entre de Gaulle et Giraud ⁶⁵ sans prendre totalement parti pour le premier tout en rappelant que :

Charles de Gaulle, l'homme qui a relevé le drapeau français dans la boue pour le régénérer sur les champs de bataille, n'a pas d'autres aspirations politiques que la libération et la victoire.... Les hommes de toutes nationalités et de tous les partis qui ont



De Andrés Tejón "ASIES" 24 noviembre 1942

Libertad, Igualdad, Fraternidad

Ese lema sagrado: «Libertad, Igualdad, Fraternidad», símbolo de la Francia Republicana inmortal, es el que tiene que renacer y resplandecer bien alto en el cielo de la Patria redimida, en el día próximo en que los soldados de la democracia y de la libertad, entrarán victoriosos en su suelo, para barrer definitivamente a los invasores, a los colaboracionistas y a los vendidos que actualmente están asfixiando a su pueblo bajo la más inicua de las opresiones.

Vichy, sus colaboradores y adeptos, han estado más de dos años aferrándose con obstinación a una inconcebible adhesión en pro de un régimen colaboracionista que tendría nada menos que a la pérdida irremediable de Francia; y ahora que se convencen de que al

único medio lógico para salvar a la patria, es el de la resistencia con De Gaulle, Giraud y demás patriotas, todavía presentan ciertas restricciones para adherir a ese noble movimiento.

Porque hay que tomar bien en cuenta que De Gaulle y Giraud no forman sino que «una» directiva, y los que tratan de crear una división sobre ese punto, para disculpar sus errores iniciales, no son más que meros inconscientes que se valen de bajas tinterilladas y tenebrosas torpederas para persistir en su política de zapa y desorientación.

Charles De Gaulle, el hombre que ha recogido la bandera francesa en el fango para regenerarla en los campos de batalla, no tiene aspiraciones políticas otras que las de la liberación y de la victoria. Su único objeto es salvar a la democracia y a la libertad de todos los pueblos agrupados alrededor de la República Francesa y de su divisa inmortal, por eso esa palabra «República» que ha nacido de una concepción francesa, ha llegado a ser un símbolo universal que abarca la agrupación de todas las naciones celosas de conservar su libertad y su independencia.

Los hombres de todas las nacionalidades y de todos los partidos, que han adherido al movimiento de la «Francia Libre», en todos los países del mundo, no tienen tampoco ambiciones políticas ajenas y soci-

resuelto y valeroso, dispuesto a combatir, porque no hay más que una Francia, la Francia Combatiente, es decir, la Francia que se bate con el enemigo común, bajo las órdenes de quien sea y en cualquier lugar que sea.

Lo repetimos: De Gaulle no es un partido, es un símbolo; el símbolo de la resistencia sin vacilaciones ni reticencias, desde el primer día del derrumbe. Así que no puede haber malentendidos, y los que tratan de crearlos, se equivocan.

Pero el objeto de este artículo no ha sido erigir sobre De Gaulle u otros patriotas, porque en las circunstancias actuales en que existen factores innegables que nos permiten tener fe en la victoria y en la liberación, no son los hombres ni los partidos los que nos interesan sino los grandes principios resumidos en las tres palabras que encabezan estas líneas, en contraste con las otras tres, humillantes y pasivas que han pretendido reemplazarlas.

Jules Romains, en una interesante conferencia dictada en México, el mes de mayo ppto., bajo los auspicios de la Francia Libre, dijo, entre otras cosas:

«La Francia, en su 'Declaración de los Derechos del Hombre', se dirige no solamente al ciudadano francés sino al HOMBRE en general. Aquello explica por qué Francia ha sido, no solamente una República sino 'la' República, fundada metafísicamente sobre una concepción del mundo y del hombre. Por eso mismo, es 'República' antes de ser francesa, y por consiguiente humana y universal, tanto bajo el punto de vista de la inspiración como de la aspiración, así que su marcha progresiva aspira únicamente a la unidad humana libre y responsable».

⁶⁵ Le Général Giraud avait été fait prisonnier, s'était évadé d'Allemagne et avait rejoint la Zone Libre. Récupéré par un sous-marin américain, il venait d'arriver en Afrique du Nord.

adhéré à la France Libre, dans tous les pays du monde, n'ont pas non plus d'ambition politique et suivront volontiers tout chef décidé et courageux, disposé à combattre pour qu'il n'y ait plus qu'une France, la France combattante, c'est-à-dire la France qui se bat contre l'ennemi commun...

Mais il est clair que ses sympathies vont à de Gaulle :

Nous le répétons, de Gaulle n'est pas un parti, c'est un symbole, le symbole de la résistance sans hésitations ni réticences, depuis le premier jour du désastre. Ainsi, il ne peut pas y avoir de malentendus et ceux qui chercheront les créer se tromperont.

Il se réfère ensuite à une conférence prononcée à Mexico sous les auspices de la France libre par Jules Romains pour conclure dans une exaltation finale :

Il n'y a plus qu'une France, l'immortelle France républicaine, et une seule devise : LIBERTÉ, EGALITÉ, FRATERNITÉ.

*

1942 – 13 Décembre

De de Gaulle à Darlan

La situation était trouble à Alger. Elle allait s'éclaircir très vite, mais partiellement, comme on verra page suivante :

Actuellement, ce ne sont pas les hommes qui nous intéressent mais le résultat des opérations de la guerre.

De Gaulle...

De Gaulle a précisé la position de la France en proclamant que la Nation ne permettra pas qu'une poignée d'hommes qui symbolisent la collaboration, essayent de se sauver en fabriquant des solutions qui pourraient marquer le début d'une guerre civile.

...Darlan

Quant à Darlan, l'amiral à la pipe, comme on le nomme à Vichy, déclara une fois à la radio diffusée en France : « Français, entre la vie et la mort, j'ai choisi la vie » ; Effectivement, il a été loyal avec sa déclaration puisqu'après avoir été anglophile il devint anglophobe ; plus tard il renia ses amitiés républicaines et franc-maçonniques pour adhérer à la politique religieuse de Pétain ; il fut collaborateur et antisoviétique à outrance ; et maintenant il se retrouve avec les nord-américains, pourquoi ? Parce que « entre la vie et la mort, il a choisi la vie ! »

Quant à la constitution d'un Gouvernement français en Afrique, la présence de Darlan ne se justifierait pas, pour quelques unes des raisons que nous venons d'exposer et pour d'autres que nous préférons taire. En outre, Darlan manque complètement des capacités en tant que politicien et dirigeant et ne sera jamais l'amiral des eaux minérales...Quoi qu'il arrive... Français, levez la tête et serrez les poings...

*

